

Bibliothèque numérique

medic@

Changy, Pierre de. Sommaire des singularitez de Pline, extrait des seize premiers livres de sa Naturelle histoire, et mis en vulgaire françois, par Pierre de Changy

Lyon : Jean de Tournes, 1546.

Cote : 41340

BIBLIOTHEQUE DE L'ANNUNCIATION AUSTRIENNE



A MONSIEUR

le Reverendissime Cardinal, de *mus. C.*
 Meuldon, evesque d'Orleans, *Tab-25*
 maistre de l'Oratoire du Roy,
 Blaise de Changy, son humble *MAISON*
 seruiteur, Salut.

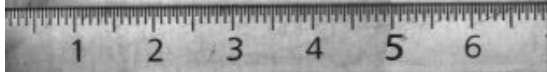
int. catal. 29. Mus. C. 100A



Onsiderat l'usage
 comparable des bons
 esprits (tres hautes
 Prelat) de la lecture

desquelz vn fruct copieux est
 respandu par l'universel monde
 non seulement au moyen de la
 rhetorique Grecque & Latine,
 mais ausi par la celebration de
 nostre langue Françoise, la quel-
 le de iour en iour copieusement

A 2 est



est illustree, ie nay sceu aucunement reſtraindre lardeur de mon vouloir, à ce quen loeuure preſent (traduction de Pline) ton nom illustre ne fuſt appoſé, à fin que avec plus grād luſtre, il fuſt mis en lumiere, & preſenté aux yeulx clair voyans de ceulx, qui des bonnes lettres ont entiere congnoiſſance : entre leſquelz (preuoyant que ta nature eſt encline, à ſupporter, ceulx qui des Muſes ſont amateurs) iay prins la hardieſſe, ceſte nouuelle traduction te dedier. Ceſt vn petit ouurage paternel, ceſt vn petit labeur de mon pere, qui apres ſon deces (entre ſes autres labours) eſt tombé en mes mains, ceſt vn ſommaire des ſingularitez de Pline, extirpé & ex

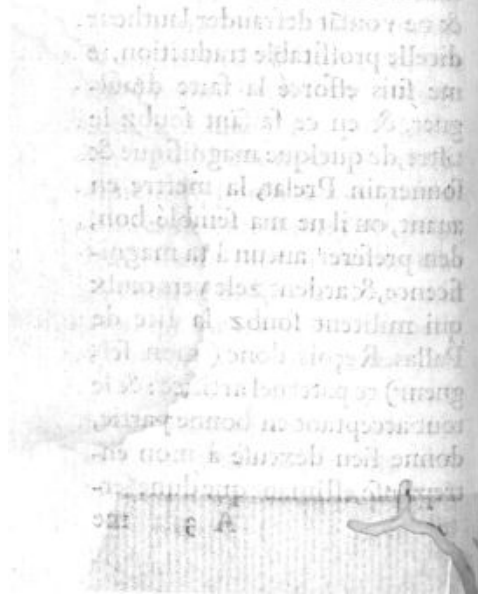
es

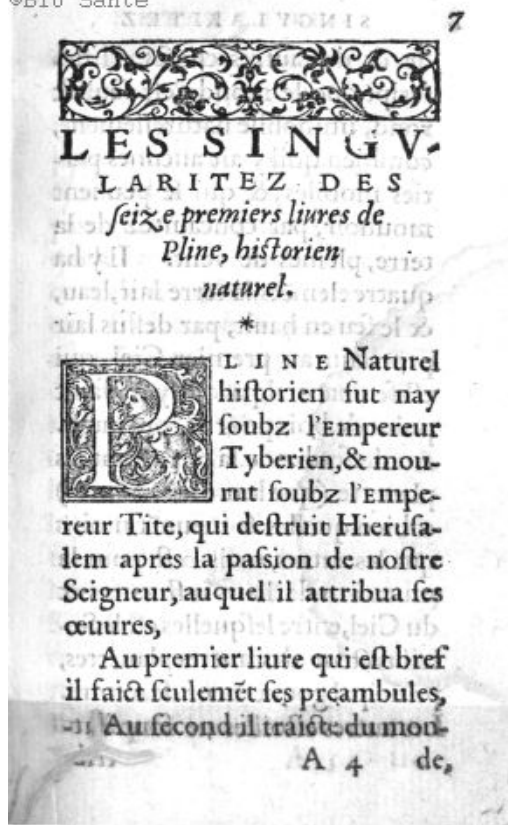
des seize premiers liures de la naturelle hystoire, dont la matiere est si exquisite, & conuenable à l'homme, que iay pensé la publication dicelle, estre merueilleusement necessaire aux lecteurs: & ne voulât defrauder l'author dicelle profitable traduction, ie me suis efforcé la faire diuulguer, & en ce faisant soubz le tiltre, de quelque magnifique & souuerain Prelat, la mettre en auant, ou il ne ma semblé bon, den preferer aucun à ta magnificence, & ardent zele vers ceulx qui militent soubz la lice de Pallas. Reçois donc (mon seigneur) ce paternel artifice: & le tout acceptant en bonne partie, donne lieu dexcuse à mon entrep. nse, estimant que d'une fer-

A 3 me

6 EPISTRE DEDIC.

me volonté, & deüe obeïſſance
le preſent œuure, dignement,
à ta noble prelatu-
re eſt de-
dié.





de, & des autres choses. Il de-
script que le monde est seul &
rond, immobile naturellement,
combien quil y ait aucunes par-
ties mobiles, & qui se peuuent
mouuoir, par concauitez de la
terre, pleines de vent. Il y ha
quatre elemets, la terre, lair, leau,
& le feu en hault, par dessus lair
prochain au premier Ciel, qui
est feu naturel, parquoy ny fault
point de bois pour le continuer.
Au dessoubz de la terre, sont les
planettes (que lon dict errantes)
cōbien quelles se meuuēt moins
que les autres, mais cest pour la
mutation de leurs influences &
du Ciel, entre lesquelles est le So-
leil recteur des autres planettes,
principal gouverneur de nature.
Les autres estoilles ne font à it-

tribuer (comme aucuns pēsent)
à ſçauoir les grandes, & claires
aux riches, & les moindres aux
poures, & les obscures aux defe-
ctueux de nature, car nous nauōs
pas telle ſociété aux planettes,
quelles meurēt avec nous, pour-
ce egalemēt elles ſeruent à chaſ-
cun. La Lune ha ſa planette ve-
nant deuāt elle, comme le Soleil
qui ha leſtoille matutinale, elle
augmente & diminue, aucunes-
fois eſt au plein, & aucunesfois
ha des cornes, ainſi que le Soleil
luy donne, ou oſte ſa clarté: la
terre eſt entre les deux, par ce,
lōn veoit de la Lune, ſelon que le
Soleil lenlumine au plein, ou au
coſtiere de la terre: elle eſt au pre-
mier Ciel, le Soleil au quatrief-
me, & quād lun eſt en hault, l'au-

A s tre

tre est en bas, & les autres estoil-
les sont plus hault, par ce elles
semblent estre plus petites que la
Lune. Lobscurité & macule de
la Lune, vient par les humeurs
attirees de terre en hault. Par la
geometrie de ce monde, le sta-
de contient c. x. xv. pas, ce sont
dc. x. xv. piedz. Aucunesfois, lon
ha veu à l'apparēce, trois Soleilz,
& trois Lunes. En lair il pleut
aucunesfois naturellement des
pierres attirees par les vapeurs
de la terre, aucunesfois des rei-
nes, & aucunesfois du sang en di-
uerfes figures. La Sicoree en sa
fleur se tourne chascun iour, &
fuit le Soleil: & la Formis ne be-
songne pour ferrer & amasser,
quen pleine Lune: la nature des
vents est diuerse, selon diu. rses

311 2 A

regions, & procedent de la terre
 & vapeurs dicelle, qui causent au
 cunesfois mouuement daucuns
 lieux de la terre. Les fouldres ou
 tēpestes ne cheent ou tōbent ly-
 uer, car la froideur de lair les cor-
 rompt & se estraignent : pource
 plus tombēt lesté, & aucunesfois
 gastēt le vin sans toucher au tōn-
 neu. Vne femme à Romme eut
 son enfant greué & tué en son
 ventre par la tēpeste, sans ce que
 la mere eust aucun mal. Trois
 choses ne sentēt point la tempe-
 ste. L'arbre du Laurier en terre.
 L'aigle au Ciel, & le Veau de
 mer, car iamais ne chet sur sa
 peau, pource en sont asseurez
 ceulx qui en sont vestus. Natu-
 rellement se font prodiges & si-
 gnes, en terre, en mer & en lair,
 pource

pourcé aucunesfois il ha pleu
 laiçt, fang, pierres, tieulles, layne,
 reines, voire grosses pierres accu-
 mulees en lair par la froideur di-
 celuy. Larc celeste ne demonstre
 iour serain ne pluuioux, mais les
 rayes du Soleil entrās en la con-
 caulté de la terre, reflexit le So-
 leil & faiçt varieté de couleurs
 par la mixtion des nuces de lair,
 & se font plus souuent en Au-
 tomne: aufsi iamais ne font veuz
 ensemble plus de deux. La Terre
 est la mere de tous viuans: lair se
 condense par tenebres & nuces:
 les caues donnent gresles & se
 defriuent, mais la terre est beni-
 gne, seruāt à tous. Elle engendre
 bledz, vins, fruiçtz, & toutes cho-
 ses seruans à l'homme. Elle pro-
 duiçt fer, plomb, or, argent, pi-
 erres.

res precieuses, herbes seruans à la santé, voire que si vn Serpent ha mord vne personne, iamais la Terre ne le reçoit au dedens elle. La Terre est enuironnee deaue: ce que lon congnoist plus par experience que par arguments: & aucune portion dicelle est inhabitable par trop grand froidur, deuers Septentrion: & autre, par trop grand chaleur, deuers le Mydi. Le mylieu de la Terre, cest le centre auquel toutes choses pesantes tendent, en sorte que si la Terre estoit percee de part en part, vne pierre qui y seroit ietee demeureroit au droict du centre & au mylieu de la terre, & ne yroit non plus oultre le centre quelle ne remonteroit contremont. En aucuns lieux

lieux ny ha point de vmbre de
 Soleil, mesmement pres de Ale-
 xandrie la grande, ou il y ha vn
 puits profond, sans vmbre. Ana-
 ximenes Milesius feit le premier
 Orloge. Il y ha plusieurs signes
 de mouuement & mutation de
 temps sans grande apparence,
 comme en Mer quãd sans vent
 il y ha fluctuation de vndes : &
 au Ciel, quant il y ha vne ligne
 longue en vne nuée, & que leaue
 est trouble es puits. Deux mon-
 taignes ont esté veües naturelle-
 ment quair & toucher lune lau-
 tre, cõme si elles se fussent com-
 batues: les eaues entre deux croi-
 stre à merueilles, & le bestail y
 mourir. En Asie douze cites fu-
 rent subuerties par mouuement
 & tremblement de terre, fait ce

xij

nir blanches, & autres eaues font les blanches deuenir noires, par continuation de en boire : & autres que les brebis qui en boiuent ont le laiët tout noir. A Linceste y ha vne fontaine deaue qui red les gens yures, ausi en Paphlagonie, & autres lieux. En lisle Dandio y ha vne fontaine qui rend vin tous les ans la premiere sepmaine de Ianuier. En Carriëse en Espagne y ha vne fontaine, que tous poissons estans en icelle eaue, semblent estre de couleur d'or, & en autre eaue font comme les autres, vne grosse partie dicte thiree naiget sur leaue. Entre les merueilles du feu la montaigne dicte Ethna en Cecil le brusle tousiours : & voit lon les flammes haultes par dessus

B le

le mont. Vne autre montaigne est dictée Himera, de laquelle le feu se estainct plus tost de terre, ou de foin, que d'eau.

ES trois, quatre, cinq, & six liures, Plinē descript la terre, les fleuues, & les Isles, & diuise la Terre en Asie, Afrique & Europe. Asie contient la moitié de la terre, en laquelle sont Armenie, Cappadoce, Albanie, Suaue, ou ny ha metall que d'or. Scithes, qui ont la mer douce, & ont des arbres qui rapportent la foye preste à retordre & filer. Indie ou il y ha peuple moult riche, ilz labourent avec d'Elephants, & bataillent souuent: leur Roy ha de ordinaire, six cents mille gens de pied, trente mille cheuaucheurs, & neu

le

le chameaulx à ses gaiges, & à sa
soulde quotidienne: & quant ilz
sont vieilz, quilz voyent ne pou
voir plus viure, ilz se iettent en
vn grand feu. Oultre les Indes,
est l'isle Taprobane, ou ilz ont
la mer verte, & pierres precieu-
ses à planté avec metal d'or &
d'argent. Les hommes y sont
grandz plus que ailleurs: ilz ne
ont marchandises que par signes
en permutation: jamais la Lu-
ne ne leur luyt plus de six heu-
res: ilz ont petitz edifices, & ia-
mais les viures ny encherissent:
ilz ont pour leur Dieu, Hercu-
les: ilz eslisent vn Roy vieil sans
enfans, & si par apres il en ha,
ilz les tuent, à celle fin que leur
Royaume ne soit hereditaire à
leur Roy esleu: ilz constituent

B 2 tren

trénte Gouverneurs sans laduis
desquelz nul ne peult estre con-
damné à mort : si leur Roy mes-
prent, ilz le punissent, ou depo-
sent. Ceste nation prend plaisir à
la chassé des Tigres & Elephans,
& abonde en fruietz & bledz :
ilz peschent volentiers es Li-
masses, qui y sont grandes, tant
que vne personne se met à cou-
uert en leurs creuses pour y dé-
murer. Alexandrie la grāde fut
fondee par le grand Alexandre :
& pres dillec est la mer, que lon
dict Rouge, pour la repercusion
du Soleil, qui ainsi la coulore, ou
pource que la terre & harene est
telle, ou que cest la nature dicel-
le eue : aussi la Syrie Arabique
ou les gens font moult veluz &
pilleuz, fors que par la tesse, &
nt

font vestus de cuyr de poisson.
 Là est aussi Mesopotamie, Baby
 lon, Assyrie, Arabie, le fleuve du
 Tigre, qui prend sa naissance en
 vne fontaine d'Armenie. En lisle
 de Sigaros iamais Chien ne y
 peult viure, & des quilz y entrēt
 ilz ne font q̄ tournoyer & meurent.
 Les Sabiens sont riches de
 la fertilité de leurs forestz, de me
 taulx, de miel & de cire. Candiēs
 viuent de Serpents, & en lisle de
 Gagande premierement furent
 trouuez les Papegaux. Iduinee,
 Indee, Hierusalem, Galilee, Sy
 rie, Palestine, qui trouuerent pre
 mierement les lettres, & au com
 mencement vsoyēt pour lettres
 de figures de bestes. Aussi sont
 vne nation de gens dictē Helle
 niens, viuās sans femmes, & sans

B 3 aucu

aucune luxure: quant ilz font
decrepites ilz se font ietter en la
mer: ilz viuent sans argent, &
croissent des mortz. Ethiopiens
ont plusieurs formes & especes
d'hommes: aucuns sont deuers
Orient, qui nont nés ne narines,
mais le visage tout plein: autres
nont point de leure dessus, &
autres sont sans langues, & telz
parlent par signes, & nont que
vn pertuis pour aspirer, par le-
quel ilz boyuent avec vn tuyau
de plume: aucuns en y ha de huit
couldees de hault: ilz viuent de
la chasse des Elephans, ilz sont
sans oreilles, & telz ne veulēt a-
uoir pour leur Roy quun chien,
à la fantasie duquel ilz augurēt,
& pronostiquent leurs faitz &
conduicte en guerre. Deuers Oc-

ident

ident

ident

cidēt y ha vne nation qui na que vn œil au front : ilz font en pais desert, & viuent de Pantheres & Lyons, & aucuns viuent de chair humaine, car ilz ont les testes quasi comme testes de chiens.

Afrique anciennement dicte Libye, contiēt les Maures, & les colonnes d'Hercules. Entre les fleues y est Darat, qui engendre les Cocodrilles, & y ha belles forestz de arbres incongneuz, & aucuns de iceulx portent petits filetz dont lon faiēt habitz de cotton. Cyrenes & Syrtes font leurs maisons de pierres de sel, coupees es montaignes. Là est la montaigne de Giri, laquelle produict & engendre force pierres precieuses. En Libye, qui est au bout des Ethiopes, y ha gens

B 4 disse

differens de la commune façon
des autres: ilz ne ont entre eulx
aucuns noms, & mauldissent le
Soleil, pour sa grande chaleur,
dont ilz font tous noirs, excepté
les dentz, & vn peu la paulme
des mains, & jamais ne songent.
Les autres diétz Troglodites ca-
uēt des fosses en terre, & nont au-
tres maisons. Autres diétz Gra-
mates ne font entre eulx aucuns
mariages, mais sent des femmes
indifferemment. Galaphantes
vont tous nudz. Blammes nont
point de testes, mais ont la bou-
che, & les yeulx à la poiétrine, &
en lestomac: & autres cheminent
plus à se trayner par les mains,
que par les piedz: là prend lon
les espices, & ny ha rien que tant
ilz craignent que les gros chiens

qui leur iappent & mordent.
Afrique commēce oultre le païs
d'Espaigne, & de là le Royaume
de Grenade, & est diuisé de la
mer d'Europe, cōme entre Dou-
ure, & Calaiz : là commencent
les Royaumes de Feoz, de Tu-
nis, de Barbarie, de Carthage, &
autres des Ethiopiens.

Europe commence des la mer
Mediterrance, ainsi dicte pource
que elle flue parmy la terre. Sur
ceste mer, qui diuise Asie & Eu-
rope, fait faire le Roy Xerfes vn
pont de nauires ; tant en auoit
pour aller batailler. Europe con-
tient Rome lantique, les Itales
fertilles, Venise descendue des
Troyes, Grece, Theſſalie, Acaye,
Macedoine, Theſſalie, ou il y ha
vn fleuue dict Peneus, nauigable

B s en

en la moytié, car en iceluy entre
la riuiere d'Orcon:mais son gaue
nage par dessus lautre, sans se
meller, comme faiét lhuyle, &
tantost Peneus le reiette. Italie
ha le noble fleuue du Post, por-
tāt veines d'or. Es Isles de Pont,
y ha gens qui viuent d'œufz des
volatilles, autres ont les piedz
comme les cheuaulx, & ont les
oreilles si grandes que elles leur
couurent tout leur corps. Elle
contient ausi Germanie, qui est
la haulte & basse Allemaigne,
Bourgoigne, Sauoye, Bretaigne,
Hibernie, la Gaule, qui est diui-
see en trois parties, des la riuiere
de Lescault, iusques à Seine, cest
Gaule Belgiq: des Seine iusques
à la Garonne, Gaule Celtique, y
comprins le Lyonnois: & des la

Gron

Garonne, iusques aux montaignes Pirenees, qui separēt Espagne & France, cest Aquitaine. Espagne ausi est de Europe, ou est Cathelogne, Arragon, Castille, Portugal, Ciuille, Andolofie, Leon, Gallice, & le Royaume de Grenade, iusques à la mer.

LE SEPTIESME
LIVRE EST DE
L'HOMME.

LE monde ha produit plusieurs choses, desquelles l'homme est quasi le moindre. Il ha vestu les bestes, oyseaux, & arbres de plumes, de cuirs, descailles, descorse, & autrement: mais l'homme est produict tout nud, prest

prest à plourer, mais deuant le quarātiefme iour, il ne rit point: luy qui doibt regner sur les bestes, est tout imbecile à son commencement. Il ne sçait rien si ne l'apprend, ne parler ne sçauroit, ne cheminer, & na aucune chose naturelle, q̄ plourer: mais naturellement les bestes sçauent chercher leur vie, fuyr leur enne my, nager, & autres choses, de leur propre nature. Les Lyons ne font la guerre entre eulx, les Serpens ne se mordent point: & les hommes estudiant à destruire lun lautre par guerres & dissentiōs, & iamais du tout ne ressemblent lun lautre en leurs faces, qui aduient pour la diuersité des cogitations & pensees, en cōceuant, qui font les similitudes

de ceulx à qui lon pense, ou les
mesler: Par ce les bestes qui nont
point de telles varietes de pen-
sees, nengendrent que leur sem-
blable. Hommes sont qui nont
que vn œil au front, qui batail-
lent incessammēt contre les Gri-
phons, & treuvent en terre or, &
autres metaulx. Ceulx qui sont
en la fin de Septentrion, ne boy-
uent que en tetz des mortz. En
Albanie aucuns ont les yeulx
iaulnes, qui deuiennent chaus
de ieunesse, & voyent mieulx de
nuict, que de iour. En Afrique
en aucuns lieux il y ha multi-
tude de Serpens, dont ilz vsent,
& si le mary veult auoir appro-
bation de la preudhommie de
sa femme, il presente ses enfans
aux Serpens, qui sensuyent, silz
sont

font legitimes: mais si les Serpens demeurent, & ne craignent point, ilz font bastardz. Quant ilz font mordus des Serpens, ilz mettent leur saliuë sur la morsure pour guarison, mesmement ou ilz font à ieun, car le Serpent craint la saliuë de l'homme, comme eauë chaulde. Aucuns es parties d'Afrique ont doubles prunelles es yeulx, & silz se courroucent à regarder longuement lun l'autre, ilz se tuent, mesmement ieunes gens. En Indie y ha de grandz hommes: ausi y ha merueilleuses bestes de grandeur, tel moings les Chiens, qui y font grandz comme Asnes, les arbres ausi haults qu'un Archier peult tirer: & soubz vn seul Figuier se mettent à lombre plus de cent

cru

cheuaulx pour la fertilité de la terre, l'atrempance de l'air, & abondance des eues. Il y ha hommes de cinq couldees de hault, qui ne crachēt point, & sont peu souuent malades : autres sont es montaignes à testes de chiens, là les femmes ny enfantent iamais que vne fois, & autres ont le pied si large que ilz sen couurent du Soleil quand ilz sont couchés. Autres vers Occidēt nont point de testes, & ont les yeulx es espaulles, & autres y ha de vne couldee de hault seulement, tant sont petis. A l'extremité d'Indie, deuers Oriēt, vers la fontaine Gangis, y ha vn peuple vestu de fueilles, viuant seulement de aspirer de leur odor qu'ilz attirent des narines, ilz ne boyuēt ne mangēt en leur chem

chemin, ilz portent fleurs & racines pour odorer, & facilement meurent de mauuais odeur, là sont petis hommes, dont le plus grand na trois paulmes de hault, qui ont tousiours le Soleil clair au long des môtaignes, lesquelz sont molestés des Grues (comme diét Homere) parquoy nest de merueilles si souuent les emportent. En printemps ilz se assemblēt montés sur chieures & moutons, armés de dardz & faiettes, pour descendre à la mer, & par trois moys consommēt les œufz & les petitz desdiètes Grues, autrement ilz ne pourroyent resister tant se multiplieroyent. Ilz font leurs maisons de fanges, & de plumes destrempees de glaire d'œufs. Aucuns sont es vales qui

vivent

viuēt deux cens ans, & plus vieil
 liſſent, plus leurs cheueulx deuiē
 nent noirs: leurs femmes enfan-
 tent à ſept ans, & y ha gens qui
 naiſſent avec queues moult pil-
 leuſes. Ces choſes & autres ha
 faiēt nature monſtrueuſes pour
 noſtre paſſetemps. Entre les fem-
 mes y ha enfantemens diuers: au-
 cuns ont eu ſix enfans, les autres
 ſept, & d'autres huiēt: & aucunes
 fois enfans des doubles ſexes, que
 on diēt Hermafrodites, qui ſont
 homme & femme. Vne ha eſté
 trouuee faire en ſa vie trente en-
 fans: & entre les merueilles de ce
 monde vn enfant, des que il fut
 nay, rentra au ventre de ſa mere
 en la ville de Sagonce: & neſt pas
 choſe fabuleuſe dauoir veu fem-
 mes, ou filles eſtre muees en hō-
 me,

C me,

me, les femelles sont plus tost engendrées, que les masles, comme plus facilement elles vieillissent. Les femelles se meuuent au ventre de la mere le plus du costé fenestre, & les masles du costé droiçt. Et recite Pline auoir veu vne fille le soir de ses nopces, naturellement muee en homme, tan tost luy croistre la barbe, & se remarier à vne femme. Aussi ce que lhōme ha en dehors, la femme l'ha en dedens. Si vne femme porte deux enfans dune ventree souuēt il y ha brieue vie à la mere, ou à lun des enfans : & si les deux enfans sont masles, ou femelles tous deux, communemēt sont de petite vie. Entre les femmes ny ha certain temps prefix denfanter, car les vnes enfantēt à sept

sept moys, les autres à huit, communement à neuf, aussi aucunes fois à dix & vnze moys. Deuant le septiesme moys l'enfant na vie, le dixiesme iour apres auoir conceu douleur de teste, obfuscation des yeulx, fascherie de viãdes, redondation destomac, sont signes de cõmencement dhõme. La mere qui porte le masle ha meilleure couleur, & plus facile deliurance. Le bailler est signe mortifere à lenfantemẽt, & esternuer en la cõception procee abortif. Misérable est la cõdition de lhomme, car les Princes par telz cõmencemẽs ont leur origine, & sont subiectz à fortune, & à nature, cõme autres. Nous lifons que vn Prince Romain mourut en se chauffant le matin, vn autre de la mor

luiq

C 2 fure

fure dun serpent , lun à manger
dun raisin , lautre fut estranglé
dun poil en mangeant du lait.
Scipion Africain fut le premier
appellé Cefar, pource que (cafus
fuit matris vterus) le ventre de sa
mere fut ouuert pour le passer.
Les animaux, hors la femme, peu
congnoissent le masle quant ilz
ont cōceu. Aucunes femmes ont
enfanté à neuf moys, & deux
moys apres vn ou plusieurs. Vne
engendra vn mesme iour deux
enfans, lun semblable à son ma-
ry, lautre semblable à son procu-
reur. De gens contrefaiçtz en na-
ture viennent enfans parfaictz
en leurs membres, & aucunes-
fois de gens parfaictz naissent
contrefaiçtz. La femme nengen-
dre plus apres cinquante ans, &
plusi

plusieurs font qui cessent à quarante ans : quant aux hommes nous lifons vrayement à quatre vingtz six ans vn Prince auoir eu vn enfant. Quand Caton fut nay son pere auoit quatre vingts ans. Aux enfans les dentz leur viennent communement à sept moys, le septiesme an elles se renouellent, car elles cheent, & en reuiēt dautres, & aucuns font nays avec dentz : & si lon brusle vn corps les dentz ne bruslent point, mais demeurent en leur entier. Par medicine on les faiēt deuenir blanches. Les dentz se vsent, & en aucuns deffailent à my aage. Cōmunemēt lhomme en ha trentedeux, & qui plus ha de dentz, plus est estimé longuemēt viure. Zoroastes ha esté seul

C 3 qui

qui ha esté veu rire le iour quil fut nay, voire que de force de rire il reietta la main que on auoit sur sa teste par lesimotion de son cerueau. Homere recite, que chascun iour les corps diminuent de haulteur. Lhōme est ausi grand des piedz iusques à la teste, quil ha de largeur à estendre les bras, à compter des les grands doigts. Les hommes pesent plus que les femmes : les corps mortz pesent plus que les viuans, & les dormās plus que les veillans. Aucuns viuēt sans mouelle en leurs oz, parce ilz nont iamais foif, pource boyuent moins les femmes, que les hommes : & telz ne emettent ou rendent point de fueur. Lon recite de Crassus le Senateur, iamais nauoir rit, & dautres ausi.

Socra

Socrates grãd cleric ne fut iamais
 veu ioyeux, ou courroucé, lune
 des fois plus que lautre, par ce
 font les complexions moult di-
 uerses. Lon ha veu à Rome vne
 Princesse iamais ne cracher, vn
 autre ne iamais eructer. La force
 des hōmes ha esté grande, & plus
 en lun quen lautre. On liēt dun
 qui à vne main retenoit vne char-
 rette, tellement que trois che-
 uaulx ne la pouuoÿēt faire aller
 auant. Hercules portoit son grãd
 mulet, Saluius portoit deux cens
 à ses piedz, deux cēs à ses mains,
 & deux cens sur ses espauls, ain-
 si chargé de six cēs liures pefant,
 montoit cōtremont vne eschelle.
 Pline diēt auoir veu vn nommé
 Athanatū porter vne curasse pe-
 fant cinq cēs liures, & cheminer

11,37 C 4 par

par la ville de Senes à deux fo-
liers, chascun pesant cinquante
liures. Milon mettoit son pied
en vn lieu, duquel on ne trou-
uoit homme qui leust peu faire
desmarcher: sil tenoit vn baston
à vne main, il ny auoit hōme qui
luy sceust arracher. De courir il
y ha eu gens moult legers, qui
couroyent mille stades par iour,
& dauantage. Aussi en y ha qui
ont eu la veüe moult singuliere.
Nous lifons dun homme des le
pais de Cecille, qui est deuers
Orient, compter les nauires qui
partoyent de Carthage, pour en-
trer en mer deuers le Mydi. Ci-
cero recite dune bataille incluse
& insculpee en vne noix, tant
estoit menue la figure. Merme-
cides fait vne charrette complet-
te, si

te, si menue que vne mouche la couuroit, & vne nauire que vn bordon couuroit de ses deux aelles. Aucunes gens pour vray, ont ouy des batailles de cinquante lieues de loing, car ilz racomptoyent au temps & heure des assaults, ce pendant quilz se faisoient. La memoire ha esté singuliere à plusieurs. Cyrus Roy de Perse eut la memoire de sçauoir appeller par leurs noms, tous ceulx de son armee. Mithridates Roy parla pour vn iour à son peuple assemblé, en vingtdeux langages diuers sans truchemēt. Autres perdēt leur memoire par fantasies, ou autrement ont oublié leur sçauoir. Messala Orateur oublia par grieue maladie, ses sciences, voyre son nom, en

1101

C s for

42
forte quil ne sçauoit dōt il estoit.
Merueilleuse estoit la memoire
de Iules Cesar, qui nommoit à
quatre escriuantz à vne fois, &
ce pendant il lisoit, escriuoit, &
oyoit, & sil nauoit autre affaire,
il nommoit à sept. Cinquante-
deux fois il batailla, & Marcelle
quarante fois. Cesar en ses batail
les est reputé auoir faict mourir
de ses ennemys vnze cens nonan
tedeux mille hommes. Pompee
rauit & osta aux Pirates & lar-
rons de mer, cōtre lesquelz il fut
enuoyé par les Romains, huit
cens quarante six nauires. Enco-
res Cesar eut ceste cōstance, que
les lettres de Scipion qui luy es-
criuoit, pour faire trahison à
Pompee, il les ietta dedās le feu,
sans iamais les vouloir lire. Ca-
ton

ton fut quarantequatre fois accusé enuers les Senateurs de Rome, & tousiours absoulz. Sicinus dictateur de Rome soustint fix vingtz batailles, il eut quarante cinq playes au deuant, & iamais nulle par derriere. Sergius fut grand debellateur, il deliura Cremonne du siege, garda Plaisance, print en Gaule douze Chasteaulx & villes. Il eut la main droicte coupee, & en feit vne de fer, de laquelle il batailla encores quatre fois. Choses pitoyables se treuent dignes de memoire par tous pais, entre lesquelles vient à reciter que vne femme prinse à Rome pour mettre au dernier suplice, & mise en prison estroicte, sa fille impetra du Geolier de l'aller veoir chacun
xii iour

44 SINGVLARITEZ

iour, mais elle estoit visitee si elle luy portoit quelque chose à manger, à la fin fut trouuee, que chascun iour elle allaitoit sa mere, & pour à ce satisfaire auoit trié & seuré son enfant. Les Senateurs de ce aduertis pardonnent à la mere, pour la vertu de la fille, & leur constituerent aliments leurs vies durant. Merueilleuses sont les operations des humains, entre autres des painctures singulieres, qui tant approchèt le vif, quil ne leur reste que la parole. Le Roy Attalus acheta vne table dun painctre singulier, cent marcz dargent. Cesar en acheta deux, huiët cens. Laage des hommes ha esté reputé grand par les anciens, qui nommēt Princes & Roys, auoir vescu

fix

fix cens, huit cens, & mille ans,
mais cest par la varieté des ans,
car aucuns font lan de l'Esté, &
vn autre de l'Hyuer : & autres
font lan de trois moys, cōme les
Arcadiens. Et ne se fault arrester
aux planettes & cōstellations du
ciel, car à vne mesme heure, plu-
sieurs naissent seruiteurs & mai-
stres, Roys & plebeiens, fortunés
en diuerses sortes. Plusieurs exē-
ples auons de maladies. Cornille
en dormant & songeant quil ne
veoit goutte deuint aueugle, &
perdit la lumiere. Aucuns ne vi-
uent que demy aage, & autres
meurent en ieunesse : & Nature
ne preste rien meilleur que brie-
ueté de vie. A longuement viure
les sens hebetent, les mēbres ont
douleur, les veüe, ouyr & chemi-
ner

ner cessent, & meurent preallablement, les dents aussi, & les instrumens des viandes, parquoy vieillesse nest que peine, & si est ce temps compté pour viure: & ne lifons point meilleur exemple, que de Zenophile musicien, qui vesquit cent cinq ans, sans maladie. Les signes de la mort sont, rire en la griue fureur de la maladie, plier des doigtz la couuerture, & autres choses, le poulx tremblant, se vuyder par derriere en dormant, sans ce que le patient le sache, le regard affreux. Et pource que par experience nous voyons signes innombrables de mort, il ny ha aucune feurté. Les maladies sont diuerses aux hommes vieilz & ieunes. Syrius mourut par la multitude

tude des Serpens fortans de son corps. Aucuns ont eu fièvre toute leur vie. Mecenas fut sept ans à la fin de ses iours, sans dormir. Antipater vesquit longuement sans maladie, excepté que à tel iour quil auoit esté nay, il auoit chacun an la fièvre, de laquelle il mourut lediët iour. Nous li-fons dun qui ha vescu C L V I I. ans, qui dort en son ieune aage I V I I. ans, & se resueilla cōme fil neust dormy que vne heure. Autres sen sont retournez à pied à part eulx, du lieu on lon les auoit porté pour les enterrer. Pompee feit couper la teste à vn homme, qui parla vne heure apres que la teste fut mise apres du corps, à son maistre d'hostel, & à plusieurs de sa maison.

La

La mort est repentine : Aucuns font mortz de ioye, hommes, de ioyeuses nouvelles, de victoires: & femmes, de veoir leurs enfans. Le pere de Iulius Cesar mourut en se chauffant le matin, qui nauoit aucun mal. Les vns en beuuant, les autres en escriuant, plusieurs en esternuant, & autres en diuerses manieres, cōme voyons chascun iour par experience. Anciennement on mettoit les corps en terre, mais pour les frequentes batailles des Romains, qui auoyent tout le monde en leur subiection, lon commença à brusler les corps. Entre les hommes Liber pater trouua le commencement de vendre & acheter aussi les diademes des Roys, & triumphes. La dame Ceres trouua

trouua premiere le moyë de faire les fromëts, & les faire mouldre, pource fut elle appelee Dese, car parauant lon vsoit de glandz. Les Asiriens trouuerët les lettres pour escrire, mais linuention est des le commencement du monde. Deux freres d'athenes cōmencerent à faire des maisons de lates & de terre, car parauant ilz viuoyent en cauernes, & prindrent exemple aux yronnelles, qui en font leurs nids. Cynira filz Agriope trouua les metaulx darain, de cuiure & de plomb : il en feit premierement forces, marteaulx, enclumes & verroux. Danaus fut premier en Grece, qui feit faire des puitz pour auoir eue. Thrafon feit les premiers murs & tours. Les Ly-

D diens

diens trouuerēt le moyen de habiller laines. Closter trouua les fuseaulx : Arachné trouua le lin & la toille. Egyptiens lart de medicine. Lydus de temperer & mesler larain. Erichthonus Athenien trouua largēt. Cadmus lor en la montaigne de Pangee. Les Cyclopiens premiers besongnerent de menus ferrements. Corebus Athenien, de potz de terre. Theodore Samyen, trouua les premieres clefz. Palamedes, les mesures et poix. Phriges, les charrettes & chariotz. Peni, les premieres marchandises. Les Atheniēs, cultiuer les vignes & les arbres. Staphilus, mesler leaue au vin, Aristeus, faire huyte & miel. Briges d'Athenes premier lya les Bœufz à la charrue. Les Lacedemo

demoniens trouuerent les har-
nois de guerre, lances, espees, bou-
cliers &c. Cares, larc & les faget-
tes. Les Pheniciens, les fondes &
arbalestes. Bellorophôs premier
monta sur les cheuaulx. Palame-
des es guerres Troyennes trou-
ua premier lordre des enseignes,
de donner signes, & faire guet.
Licaon trouua les treues. Iason
premier nauigua sur Mer à lon-
gues Nauires: parauãt on les fai-
soit petites de bois & cuirs, &
depuis lun ha adiousté le maz,
lautre la voile, & autres plu-
sieurs choses vtils, que lon ha
congnu par experience estre ne-
cessaires. Les premiers Orloges
furent faictz à Romme deau, se-
lon le tour du Soleil, & depuis
reduictz es maisons, côme il est

m. l. l. l. l. l.

D 2 de

de present, qui fut chose moult
aggreable es Romains. Finable-
ment Pline estime que entre le
sçauoir de l'homme quil peut
experiméter, il ny ha telle sça-
cité en lhōme de quelque estat
quil soit que de se congnoistre.

LE HVICTIESME

LIVRE EST DES

animaulx ter-
restres.

*



N la terre ny ha plus
grand beste que l'e-
lephant prochain au
sens humain: ilz ont
entendement pour entendre le
langage de leurs pais, ilz ont obe-
dience & memoire de leurs offi-
ces & de leurs charges: iamais ne
passent

passent la Mer premier que leur
maistre & gouuerneur promet
de les ramener : ilz se mettent à
genoulx pour estre chargez, &
portēt les lictieres des Dames en
probité, prudēce, et equité. Leurs
dentz sont yuoires, les autres
oz, combien que lon en face ou-
rages: ilz sont pleins de clemen-
ce, & se ilz obuient à vn homme
seul esgaré, ilz le cōgnoissent, &
le mettēt parmy la forest en son
chemin: mais filz treuent train
de gens qui les veulent chasser,
ilz congnoissent naturellement
leurs ennemis, comme font au-
tres bestes. Les Elephās ne com-
mettent adultere, & se mussēt
pour couvrir leurs femelles: elles
portent deux ans leurs petitz, &
iamais les femelles nen portent

D 3 que

que vn en leur vie : ilz viuent
deux cens & trois cens ans. Ilz
ayment les petites eaues & fon-
taines, car pour leur grâdeur ilz
ne ſçauent nager. Ilz craignent
fort le froid : ilz mangent terre
& pierres : ilz iettent à terre de
leurs frôcz les arbres pour man-
ger le fruiêt. Ilz haiffent entre
les beſtes les fouritz, & ne man-
gent ce qui eſt en leur creſche, ſe
ilz y voyent paſſer vne ratte: ilz
naiffent au bout d'Afrique, & les
plus grans en Indie, ou il y ha
Dragons ſi puiſſans quilz com-
batent les Elephãs. On les dom-
pte par famine, & quãd ilz ſont
domptez, ilz portent des tours
fur leurs dos en lieu de ſelles,
pour y mettre ſix ou huiêt hom-
mes. Et en Oriêt en font la pluſ-
part

part leurs batailles, combien que
filz sont bleffez, il sen retournēt.
Ilz en eurent à Rome : mais ilz
les firent tuer de tretz, car ilz ne
les vouloyēt nourrir ne donner
es Princes. Iamais ne sen vont à
part, & ne nuyfent aux autres be
stes, avec lesquelles ilz conuer
sent. Les Ethiopiensen font leur
venaison, & les tuent de tretz &
dardz quilz leur tirent par le
dessus des arbres, par ou ilz doy
uent passer, ou es fosses en terre
couertes par dessus. Ilz ne se
couchent point, mais dorment
cōtre les gros arbres; & là ou lon
congnoist leur giste & repaire,
lon cye l'arbre si auant que quād
ilz viennent dormir contre lar
bre, il rompt, & ilz tōbent à ter
re, lors on les tue, car iamais ne se

D 4 peuu

peuent releuer: le sang des Elephans est moult froid, pource les Dragons du païs s'assemblēt par fois sur leurs oreilles, & sur leur corps, & tant sucent le sang que ilz en meurēt. Dragons font en Ethiopie, de dix couldees de longueur, & en Indie lon ha trouué Serpēs de cent piedz de long, & aucuns voler par lair iufques à surprendre les oyseaulx volans. Afrique ha plusieurs cheuaulx sauuages en grosse multitude, & Asie Asnes semblables à Iumēs, ne fust la grandeur des oreilles. Ainsi le descript Aristote le sage, qui fut commis par Alexandre le grand, pour descrire la diuersité & nature des bestes. Le Lyon, est plein de noblesse & de clemence. La Lyonne-
se

se pour la première fois quelle porte, en fait cinq. Lan apres, quatre, puis trois & deux: & quand elle en ha porté vn seul, elle cesse de porter. Les petits sont deux moys sans mouuoir, & six moys sans cheminer: ilz assailent plustost les hommes que les femmes, & non les petits enfans que par grand famine. En vieillesse ilz ayment & suyuent les hommes, quand ilz ne peuvent plus chercher leur proye, & viuēt iusques à ce que les dentz leur tombent. Par leur clemence ilz ne demandent rien à ceulx qui se prosternent en terre deuant eulx, & sont mitiguez par prieres (comme auons veu) par l'experience des femmes qui se nommoient estrangeres & po-
 D s ures

ures vacabondes : mais ilz sont fiers à ceulx qui se eslieuent contre eulx. Leur quicte demonstre leur amytié ou fureur, cōme les oreilles es cheuaulx, quand il est chassé, jamais ne se mussle: il congnoist & poursuit entre les autres, celuy qui l'aura blefé. La femelle si ses petis sont prins, ferme les yeulx cōtre ceulx, qui les chassent, à fin quelle n'ayt crainte de leurs bastons. Haymo fut le premier qui dompta leur ferocité, & sont prins es fosses que lon faict en terre : en Syrie, ilz sont tout noirs. Les Pantheres sont aussi pleines de clemence. Nous lifons que la femelle rencontra vn homme emmy le bois, qui se fuyt pour crainte d'elle, elle le uironna blandissant de

fa

sa queüe, comme luy monſtrant
 ſigne d' amour, après quil fut af-
 ſeuré, elle le mena par la robe
 en vne foſſe, ou eſtoient cheuz
 ſes petis quil tira hors, & elle ſe
 vultroit deuant luy, pour luy
 en rendre graces. Les Tigres
 ſont moult legers, parquoy
 ceulx qui deſrobent leurs petis,
 des que la femelle les trouue per-
 duiz, elle ſent & court apres: des
 que on luy en iette vn, elle le re-
 porte en ſon repaire, & ce pen-
 dant on met les autres es Naui-
 res en mer. Des Chameaulx,
 on les maine paistre en Orient
 comme moutons. Chiens ſauua-
 ges ont piedz & mains, quaſi
 comme les hommes, & iettent
 des pierres par grand force des
 piedz de deuaät. En Septentrion
 il y

il y ha bestes moult legeres qui ont la leure de dessus longue, en sorte que quād elles veulent paistre, elles reculent en derriere. Le Loup facilement à le veoir subit oste la parole de l'homme: ilz ne congnoissent leurs femelles que en douze iours de l'annee: fil est famelique, il vit de terre quil mange. Il est des Loups ceruiers, qui en mangeant filz se tournent, oublient la proye quilz ont & en cherchent autre.

Entre les Serpens le Basilique tue & infecte les gens par son regard: d'autres y ha dinnumerable espece: aucuns ont testes doubles es deux boutz pour ietter venin. à la morsure dun Aspic ny ha remede, que de couper ce quil ha touché. Les Cocodrilles

les sont engēdrees au Nil, fleuve d'egypte, qui ont quatre piedz, la peau fort dure sans langue, & ny ha mobile que la leure dessus : ilz sont autant dceufz que les oysons, & ont des ongles pour leur deffense: de iour ilz demeurent en terre, de nuit es eaues: quand ilz ouurent la gorge en dormant, il y ha des petits oyseaulx qui leur curent les dentz, à quoy ilz prennent plaisir. La Cigoigne ha appris & demonstre la maniere de prēdre clistères, car par sa nature elle remplit son col deaue, & par derriere avec son bec fait infusion en son ventre, pour se pouuoir vuyder: & plusieurs bestes congnoissent naturellemēt les herbes qui leur sont propices. Lyronnelle scet
trouuer

trouuer vne pierre dicte Celi-
doine, qui fert aux yeulx quand
fes petis ont la veüe endomma-
gee. Des menus bestes trouuõs
cités destruiètes & peuples de-
chafsés: en Espagne, de Connins;
en Thessalie, des taulpes: en Gau-
le, des reines: en Afrique, de lo-
custes: en l'Isle de Cicladós, de
rattes: en Italie, de Serpens: en
Ethiopie, d'escorpions. Hyen-
ne est dicte estre de double na-
ture, masse & femelle: elles ap-
prennēt aucunes paroles humai-
nes, comme le nom dun hom-
me, que lon ha accoustumé nom-
mer, & appellēt les chiës. On les
trouue en Afrique, qui est cause
de la multitude des Asnes sau-
uages quilz y engendrent. Les
masles chastiēt les petis par mor-
sure:

YSDHOTT

fure : ilz couppent les arbres au long des riuieres, comme dun cousteau : ilz ont la queüe de poisson comme leurres. ¶ Les Cerfz oppressés de chiens se ilz ne trouuent caue pour eulx refociller, se retirent à lhomme : les femelles portent huit moys, & souuent deux, & pour les faire ne cherchent point lieux secretz, mais assez pres des chemins : les meres apprennent aux petis courir, craindre, & faulter, les males qui ont laissé les femelles ont le groin noir, & samusent à paistre qui les faiët estre en venaison : lors quilz se cõnoissent pesans, ilz cherchent lieux secretz, ilz se arrestët pour escouter, à oyr les chiens : ilz fuyët avec le vët pour oster la senteur de la traße.

traffe. Ilz se refouissent de ouyr chanter & du son de la corne-muse. Ilz oyent bien à leuer les oreilles : à les baiffer, ilz sont sourdz. Au pardessus, le Cerf est simple, & toutes choses luy sont merueilleuses. Sil voit vn homme avec vne arbaleste ou vn arc, il les regarde plus que l'homme. Les miasles ont des cornes, & seulz entre les bestes ou printéps les perdēt: le iour quilz ont leurs cornes tombees : ilz se mussent comme estonnez & marris de leur armes. Lon diēt que on ne peut trouuer le cornon droiēt, & quilz le mussent en terre. A brusler les cornes les Serpens fuyent: ilz croissent de cornons, iusques à soixante ans, & lediēt temps passé reuiennent semblables.

bles, lors ny ha congnoissance de laage : mais la vieillesse est congneüe aux dentz. Les chatrés demeurent en leurs cornes, car ilz ne tōbent ne naissent. Eulx estās sans cornes de nuit vont paistre, & quand ilz commencent à venir, ilz sexperimentent cōtre les arbres. Il vit cent ans, iamais na fiure : à ce moyen aucunes dames ont toufiours defuiné de viande ceruine, dont ilz ont vescu grand aage sans iamais auoir fiures. Chameleon ne vit que de lair, & chāge de couleur chascun an: ilz naissent en Afrique & Indie. Les Ours conuiennent avec les femelles au cōmencemēt de lyuer, non pas comme les autres quadrupes : car ilz sont male & femelle couchés, & sem-

E braff

brassent. Apres ce ilz se retirent en diuerfes cauernes, & la femelle perturit au trentiesme iour, & souuent faiçt cinq petis, qui ont la chair blanche, difforme sans yeulx & sans poil, & ne leur pert que les ongles, à les lecher successiuement ilz sont figurez. Il nest rien que si peu lhōme voye que l'Ourse faire ses petis, elle se muse quatre moys, & le masse quarante iours: ilz se couchent sur molles fueilles, & les premiers quatorze iours dorment si fort que à peine les peult on refueilleler de coups, lors moult ilz se engressent, & est la gresse conuenable à plusieurs medicines, mesmemēt pour garder les cheueulx de cheoir. Eulx refueillez, ilz sont pour la pluspart debout, & viuent

viuent de lescher leurs piedz deuant. Ilz eschauffent leurs petis côtére leur poictrine. Ilz ont peur de sang entour le cœur, & moins par le corps. Souuēt ont les yeulx hebetez, ilz ont les testes foibles, comme les Lyons les ont fortes, pource ilz deffendēt leurs testes de leurs piedz deuant, quand ilz tombent ou faultent embas les roches. Les chiës entre les bestes qui nous sont cōmunes sont les plus fideles. Nous auōs vrayes hystoires que lhōme ha esté defendu contre les larrons par son chien, autres ont combātu pour venger la mort de leur maistre, & contraindre lhomicide à confesser le delict. Deux cens chiens retirerēt par force le Roy Garamātus prins de la main des enuie-

E 2 mys.

mys. Plusieurs peuples ont fait
amas de chiens pour la guerre.
Nous lifons des chiens se estre
iettez dedens le feu, quand on y
iettoit anciennemēt les corps de
leurs maistres, pour mourir avec
eux. Lifons aussi le chien du
Roy de Bithynie auoir dilasséré
la Royne qui se iouoit familie-
rement avec son mary cuydant
que cé fust pour mal. Vn Sena-
teur de Rome fut deffendu par
son chien le soir retournāt en sa
maison d'aucuns qui le vouloyēt
mettre à mort. A Rome le chien
dun prisonnier iamais ne aban-
donna lhuys de la prison, &
ne vouloit manger son maistre
mort, quād on luy ietta du pain
il le porta à la bouche de son
maistre. Vn autre fut veu en caue
publ

publiquement se mettre soubz
le corps de son maistre, ia noyé,
pour le substenter & luy ayder,
ilz congnoissent leur maistre, &
entendēt leur voix. Entre les be-
stes ilz entēdent la voix des do-
mestiques & leurs noms, il leur
souuient des chemins quelque
long quilz soyent, & ny ha beste
de si longue memoire hors lhō-
me. Limpetuosité des chiens est
mitigee par homme qui siet en
terre : à la chasse ont grand sa-
gacité & diligence, mesmement
vn limier. En Indie ilz attachēt
aux arbres les chiennes chaul-
des, & les Tigres les couurent,
dont sortent chiens moult fiers.
Le Roy d'Albanie dōna au Roy
Alexandre le grand, vn chien de
merueilleuse haulteur, qui pre-
noit

E 3 noit

noit les Lyons & les Elephans
par sageſſe & continuation. Les
femelles portent chaſcun an, &
portent ſoixante iours, les petis
font naiz aueugles, & qui plus
font nourris de laiſt plus tard re-
courent la veüe: ilz ne voyent
iamais auant le ſeptieſme iour,
& mettent plus de vingt & vn
iour à recouurer la veüe. Sil y
en ha vn ſeul, il voit le neuſieſ-
me iour, & autant de iours met-
tent les autres à veoir quil y en
ha. Le meilleur eſt celuy qui
voit le dernier, ou celuy que la
chienne porte le premier. Les
cheuaulx ſont fideles pleins de
grande cõgnoiſſance, car ilz con-
gnoiſſent leurs maiftres, & ceulx
qui les peſent. Pluſieurs ſont en
leurs faiſtz ſinguliers, les maſles
vivent

viuent iusques à cinquante ans, les femelles moins : à six ans le malle ne croist plus, ne la femelle à cinq ans. Entre les bestes ilz ont moins de fertilité. Les plus aigres cheuaulx mettent les narines tant plus auant en leauue en beuuant, & ont quasi autant de maladies, comme les hommes.

Asnes ont esté achettez quatre cens escuz, en Achaie sont moult requis pour auoir des mulles, ilz craignēt le froid. Les mallees sont plus tardifz à louuage, ilz portēt comme les iumēs, & à trēte moys les ieunes sont prestz à sen ayder. Apres quelles sont couuertes, il les fault cōtraindre à courir, car autrement tantost par vriner reietteroyent la semence. Les femelles portēt toute

E 4 leur

leur vie, qui est iusques à trente ans, ilz craignent de mouiller le pied, & ne boyent que es ruisseaulx accoustumés, pour boyre à pied sec. La femelle se mussé pour parturir & cherche lieu tenebreux pour nestre veüe de l'homme, ilz ne veulent passer les pontz quand leaue reluit. Cest merueilles qui sont enragez de soif, & qui leur change leur caue quotidienne, ilz les fault cōtraindre ou charger pour boire. Le Mulet est engendré de l'asne & de la iumēt: la mulle dun cheual & dune Asnessé. Ce sont bestes pleines de force & de labour. L'asne qui couure la iumēt procure abortif, se elle ha parauant retenu du cheual, mais non pas au contraire. Le septiesme iour, les

les femelles doyuent estre rēplies
 après leur poulain nay. Les ma-
 les fatiguez de labeur rēplissent
 plustost les femelles, ilz ne sont
 semblables à aucuns de leur pere
 ou mere, & la mulle de sa nature
 est sterile, fors que en Capadoce,
 ou elles portent: à force de boire
 vin souuent les mulles cessent de
 ruer. Les Atheniens sçachans au
 vray vn mulet auoir seruy qua-
 tre vingtz ans, ordonnerent, que
 par les chāps on ne luy feist de-
 stourbe, es bledz ne ailleurs.

Les Bœufz viuent vingt ans,
 les vaches quinze cōmunement:
 à cinq ans ilz ont prins leur for-
 ce. Lon diēt que à les lauer deaue
 chaulde ilz engressent. La force
 du Taureau est à trois ans. Pour
 les commencer à faire tirer, est

E s bon

bon les lier & coupler avec vn Bœuf trayant, car il appréd l'autre. Anciennement les Romains pour le labeur de lagriculture estimoyent autât de mal de tuer vn Bœuf ou le desrober, comme vn homme. Le Taureau requerrant combat, monstre magnanimité & generosité. Il tourne la teste, eslieue les oreilles, demeure sur ses piedz deuant, & fait voler la poussiere, des piedz de derriere. A Rome lon ha veu Bœuf parler. Les Bœufz ont neud soubz la langue, & vne tache blâche au costé dextre, qui croist comme les cornes de la Lune.

La nature des blanches bestes est quelles ne viuent au plus que neuf ou dix ans. Les males conuiennent avec les femelles, de la

my

my May, iusques à la my Aouist,
Les femelles portent cent cin-
quante iours. Les Aigneaux ve-
nus en lyuer sont preferez à
ceulx du printemps, & est bon
qu'ilz soyent nayz en temps de
bruine. Les Ropars infestent les
Brebis, & fuyent les vieilles. Plus
sont vieilz & mieulx valēt pour
luyres, & aux Brebis plus vtiles.
Le Ropart fil ha le genitoire
dextre lyé, faict toutes femelles,
& fil ha le fenestre lyé en la fai-
son, il faict tous masles. Au Ro-
part lon doit regarder foubz la
langue, car il engēdre aigneaux
de telle couleur que sont les ve-
nes. Si elles sont de diuerfes cou-
leurs, il en engendre de diuer-
ses sortes, aussi la mutation des
eues diuersifie la couleur des
Aign

Aigneaux aussi les ventz. Lon estime quil nest bon de chastrer les Aigneaux deuât cinq moys, & communemēt les femelles ne font plus de quatre Aigneaux.

Chieures conçoyuēt communement deux Cabritz, & aucunesfois quatre, elles portent cinq moys cōme Brebis, elles deuiennent steriles de gresse, & nengendrēt oultre la quatriesme annee, elles commencēt à elles remplir & conuerfer avec le masse, le septiesme moys encores alaiçant, elles ne sont remplies le premier iour du masse, le second iour ha plus defficace, & ainsi continuāt sont remplies, elles conçoquent en Nouembre pour deliurer en Mars que les arbres commencent à ietter; les Cabris moult craig

craignent le froid : tout ce be-
stail na pas cornes , mais le laiçt
est plus gras de celles qui nen
ont point, & de celles qui en ont
on congnoit leur aage es noux
des cornes. Elles aspirent par les
oreilles, non par le pertuis du
museau, & iamais ne sont fans
fieures pour la chaleur que ilz
ont au corps qui les faiçt moult
subiectz à luxure. Elles voyent
de nuict comme de iour, pour-
ce lon estime le foye, à le man-
ger, il rend clairté de la veüe.
Toutes ont barbe au menton,
si lune est prinse par la & que on
la tire, toutes autres y regardent
& sen esmerueillent: si elles mor-
dent vn hault ou ieune arbre, il
meurt, & à lescher l'Oliuier il
seiche. Entre les Pourceaux,
les

les truyes portent à huit moys.
Ilz portēt deux fois lan, & por-
tent trois moys, aucunes fois iuf-
ques à vingt cochons, mais ilz
nen peuēt tant nourrir, & plus
ieunes font, moins en portent, au
dixiefme iour les dētz croiffent
es cochons. A vne fois congnoi-
ftre le verrat, elles font remplies:
mais elles doublent pour crain-
te de non auoir retenu, lon esti-
me si elles perdent vn œil facile-
ment mourir: autrement viuent
iufques à quinze ou vingt ans,
les plus grasses ont moins de
laiēt, voluntiers se couchēt en la
fange, & plus fur le costé droit.
En foixâte iours ilz engressent,
ilz cōgnoiffent la maison de leur
maistre, & se deffendent lun lau-
tre, car se lun crye, tous les autres
y cour

y courent. Entre les Sangliers le male ha grosse peine de congnostre la femelle, & elle grosse douleur de faire ses petis. Les petis naiscēt avec les dentz & sont noirs, en Arabie ilz ne peuuent viure priuez ne sauuages. Les Cinges approachēt moult les sens de l'homme, & leur espeece les distingue de la queüe. Ceste espeece ha moult grād affection à ses petis, ilz les demonstrēt & les tienēt tousiours entre leurs bras ou iambes deuant à leur poiētrine, dont souuēt ilz les tuent, ilz ont barbe au menton, & aucuns en Ethiopie ont queüe qui ne viuēt point ailleurs. Des Lieures y ha plusieurs espees es haultes montagnes, ilz sont blancs & viuent lyuer des neiges. Lon diēt que

vn

vn Lieure ha autant d'ans com-
me y ha en son ventre de cauer-
nes pour se purger, ilz ont les
deux especes, & generēt lun sans
lautre, & le Lieure seul est vian-
de à gens, bestes & oyseaux, par-
quoy il est tousiours en crainte,
& va de nuit plus que de iour.
Les Cónins font autre espece, les
masles ont gros appetit de man-
ger les petis des quilz sont nayz:
mais la femelle les mussé, & font
grande multiplication. De plu-
sieurs fortes font bestes terrestres
qui se messent vne espece avec
lautre. Origes entre les bestes
ont le poil long tirant & ten-
dent tousiours contre la teste, &
es autres bestes le poil tire con-
tre la queüe. Les Sourits font
engendrees en terre. Nous lifons
du

du temps que Hannibal tenoit
vne ville assiegee, vne Sourits fut
vendue deux cens escuz. Le ven-
deur mourut de faim, & lache-
teur eschappa la famine. Les
vieilles Sourits sont nourries par
les ieunes en grande clemence.
Il ny ha en Afrique, Cerfz, San-
glieus, Chieures ny Ours : en au-
tres lieux Loups ne Renardz :
en aucuns lieux ny ha point de
Lieures, en autres de Connils, &
en autres lieux y ha diuersité de
pluseurs bestes qui ne sont ail-
leurs. Les Scorpions, & Ser-
pens nuisent commune-
ment plus aux estran-
gers, que aux
domesti-
ques.

*

F 12

LE NEVFVIESME

LIVRE, DE SEBESTES

aquatiques & balaines

poissons.

¶

¶

EN mer y ha plus gros bestes, que en terre pour lhumidité de icelle, ausi quelle est plus spacieuse. Ausi y ha plusieurs monstres, & diuerses manieres de poissons, pour les semées qui se messent en plusieurs especes; & y ha telles bestes que en terre de toutes bestes; & davantage.

Balaines & Pristes sont des plus grandes & grosses bestes de la mer: il y en ha de deux cens couldees de longueur. En aucuns

cuns lieux, ilz font des oz de Ba-
laine en leurs maisons des tirans
& fommiers de vingt couldees
de long, & couurent leurs mai-
sons des oz. Alexandre le grand
trouua son armee de mer en grã
de neccessité de les rencontrer.

Il y ha en la mer anguilles de
trois cens piedz de long. Il sort
de mer plusieurs poissons qui de
nuict mangēt les bledz, puis sen
retournent en mer. Il y ha en la
mer hōmes marins, qui ont esté
veuz, & Nereïdes ayans semblã-
ce de corps humain avec leurs
escailles, & la voix semblable: &
y ha loupz, cheuaux, afnes, pour-
ceaux, & autres bestes marines,
cōme en terre. Si les poissons
aspirent, & respirent cōme les au-
tres bestes y ha diuerfes opiniōs.

F 2 · Pli

Pline croit, que la pluspart dort & respire, excepté ceulx qui ne ont point de poulmon, & pour sang ont humeur.

Le Daulphin est le plus legier poisson de mer, & plus difficile à prendre, chascun fuyt son per: ilz font des petis à dix mois en l'Esté, & les allaiçtent comme les Balaines. Les vicilz portent les petis, & y ha tousiours vn grand qui fuyt le petit. Ilz ont la langue mobile cōme vn pourceau. Oultre la nature des autres poissons ilz sont amoureux des enfans, & de fons dinstrumentz. Ilz viuent trois cens ans, & ont leur grandeur à dix ans. Ilz se refiouyffent quand on les appelle Simon, & ayment la voix humaine. Plusieurs exemples sont veuz

veuz & leuz de petis enfans, que ilz ont porté par mer sur leur doz, & rapporté souuentesfois fans leur mal faire.

Limasses de mer sont si grandes en aucuns lieux que de leur creuse on en couure de vne part les petites maisons de lune seulement. Les bestes marines ont vestemens diuers, aucuns sont couuers de cuyr, & de poil comme les veaux de mer, aucuns de cuyr seulement comme Daulphins, autres d'oz comme Limasses, autres descailles fortes comme huitres, & comme les moules qui nont point de testes. Autres de crostes comme locustes, autres despines comme pourceaux à pic, autres descailles comme carpes, & plusieurs autres poissons,

F 3 au

autres de peaulx aspres comme
sqatines dequoy lon pollit le
buys & lyuoire, autres de peaux
molles, & aucunes autres qui ne
en ont point. Le veau de mer, la
Balaine, & le priste, qui sont ve-
stuz de peau, & de poil conuien-
nent masse & femelle ensemble,
comme les chiens, & nen font ia-
mais plus de deux à vne portee,
ilz nourrissent leurs petitz de
mammelles, & les font en terre,
& iusques au douziesme iour ne
les meinent en mer, le veau mu-
git en dormant comme le veau
de terre: des extremités dont na-
gent en mer, ilz cheminent en
terre, & se trainent au lieu des
piedz, ilz sont plus greuez, &
contrainctz de dormir, que tou-
te autre beste: pource leur peau
mise

mise sur la teste dun homme le
prouoque à dormir.

La diuersité des poissons est
grāde: car il en y ha qui nont espi
ne ny oz . En aucunes especes
ny ha point de masses , car tous
portent œufz. Entre les poissons
les femelles font plus grādes que
les masses . Il y en ha qui ont les
escailles tendans vers la teste, cō-
tre lordre des autres. Aucuns vōt
toufours dormir en terre à sec.
La balaine & la reyne, font leurs
petitz vifz sans œufz.

Les anguilles viuēt huiēt ans,
elles viuēt sans eue six iours, au
vent d'Aquilon, moins es autres
ventz. En Hyuer elles cherchent
grandes caues & claires, & sen
vont à la troublee: elles paiscent
de nuit: & seules entre les pois-

F 4 sons

fons, ne viennent point sur leaue, quand elles sont mortes. Au lac de Veronne on les prend par milliers.

Aucunes especes de poissons rendent leurs petiz viuans : aucuns volent par la mer, comme l'hirondelle de mer. Aucuns sont œufz, & les couuent, comme les volatiles.

Le Milan de mer cherche les haultes mers, & ha la langue re-luifante, cōme lon voit de nuit en temps ferein.

Le Dragon de mer des quil est prins & tiré en terre, il fait incontinent entree au sablon pour se perdre. Aucuns poissons nont point de sang, & ont leurs testes en leurs vêtres entre leurs piedz, & de leurs piedz ilz iettent la
vian

viande à la gorge.

Les Locustes marines se cachent par cinq mois, & nagent sur le Printemps. Ilz bataillent entre eulx de leurs cornes. Entre les bestes seules, si elles ne sont mises en caue chauldeviues pour cuyre, elles ont la chair molle.

Les Escreuices marines viuent en lieux pierreux, & en y ha de moult grandes. En Automne & Printemps, elles engressent, & plus à la pleine Lune: car elles augmentent & diminuent comme la Lune. Elles font de longue vie: elles ont toutes huiët piedz. Les femelles ont le premier pied double, les masles, simples: & vont à reculon autant comme à droict.

Les Coclees ont deux petites

F 5 cor

cornes, dont elles tastent les chemins: car elles n'ont point d'yeux. Les poissons conuiennent, males & femelles ioignans leurs ventres: lors la femelle s'uyt, touchât de son museau, le ventre du male, & les males mâgent plusieurs œufz de la femelle. Si tous les œufz profitoyent, la mer & les estangz seroyent pleins de poissons, pour l'innombrable multitude d'œufz, & aucuns poissons engendrent par la gorge.

La Rate marine faict ses œufz en terre, puis les couure de terre, & le trentiesme iour elle descouure ses œufz, & meine ses petits en mer. Aucuns poissons viuent soixante ans, comme on ha experimenté par les marques y apposées. Les anguilles sont pro-
cées

créées par se mettre cōtre les pier-
res . Aucuns poissons yiuent en
terre quand l'Esté les riuieres se-
chent cōme œufz de brochetz,
anguilles & autres par l'humidi-
té qui y est, & autres y vont pai-
stre attendans leaue, & telle est
leur nature comme aux taulpes
viure en terre de verms, aucuns
ont comme espines aux doz,
dont ilz couppent les lignes des
poissons prins.

Autres poissons que lon dict
Estoilles de mer brullēt par leur
chaleur les autres poissons, quilz
touchent. En mer y ha guer-
re entre les poissons, com-
me en terre entre les
oyseaux, car les vns
se paiscent des
autres.

L E

LE DIXIÈME

LIVRE EST DES

oyseaux.

EN Afrique, & Ethiope, y ha grandz oyseaux comme vn cheual, qui ne abandonnent point la terre, mais courent plus fort que leuriers.

Phenix sont en Arabie. Il ne dy pas quil soit seul, mais iamais homme ne le veit manger. Il vit six cens ans, & en sa vieillesse amasse vn nid de buchettes despi ces & d'encens, ou il meurt, & de ses oz naist vn ver, qui depuis naturellement deuient Poulet en Phenix. Il est grand comme Aigle, les plumes sont de couleur d'or entour le col, la queüe iaul-
ne,

ne, & le surplus comme azur.

Aigles font en six especes, aucunes viuent de proye en terre, autres en caue, qui peschent dun pied, elles ont entendement de porter en hault des limasses, & les laisser cheoir pour menger quand font rompues. Elles font regarder les rayes du Soleil es petis, & iettent du nid ceulx qui ne veulent, regarder comme bastardz : elles meurent en vieillesse, pource que tant leur croist le bec dessus que elles ne peuuent manger : elles bataillent contre les Cerfz, contre les Dragons, & en volant iettent la poussiere que elles amassent en terre aux yeulx des corbeaux, & autres bestes pour les auoir.

Les Vultours sont noirs, &
font

font leurs nidz si hault es montaignes, que peu on les voit, toutesfois on diët quilz font treize œufz communément.

Le Coquu ressemble en couleur, la Colombe ramage, seul est tué des autres de son espece. Il mue & change sa voix. Il vient au printemps, & se mussé lhyuer & tousiours faiët ses petitiz aux nidz dautres oyseaux, mesmēt des palumbes, il ne faiët que vn œuf, & peu souuēt deux, pour ce quil se congnoist hay de tous oyseaux parquoy il pense que sainfi ne faisoit lō tueroit ses petitiz. Il luy semble quil soit fort beau & mesprise les autres & nest chair si douce que la siēne.

Le Millan est tousiours famelique, & semble quil ayt appris de

de regir en mer les nauires par le
gouuernacle pour le remuemēt
de sa queue.

La Corneille casse la noix à
souuenteffois la laisser cheoir de
hault en volant sur la pierre.

Les Corbeaux engendrēt par
la bouche, comme les coulombs,
ilz portent mauuaise significa-
tion quād ilz crient comme son
les estrangloit.

Les Choues nocturnes se def-
fendent des autres bestes, du bec
& des ongles: pource quelles font
hayes, ne vont que de nuitelles
dorment soixante iours en hy-
uer, & ont neuf voix,

Le Pic quand il frappe de
son bec vn Saule, il entend &
congnoist sil est creux dedans,
& sil ya viures: luy seulement
nour

96
nourrist ses petis es concauités
des arbres. Il senfuyt incontinet
des que lon met vn clou en lar-
bre, & fort dehors. Entre les be-
stes volatiles aucunes ont, doigts
& ongles, & autres ont les piedz
platz, comme Oysons, Canes,
& autres viuans en eaue pour la
plufpart.

Le Paon loué, estend ses plu-
mes, mefmement contre le So-
leil pour faire radier les yeulx
de sa queüe, puis les remet en-
semble: la queüe luy chet com-
me la fueille des arbres: & reuiët
avec les fleurs. Quand il nen ha
point il se mussé tout honteux.
A trois ans il commence à colo-
rer sa queüe, & vit vingtcinq
ans, il ha les piedz laidz, & la
voix espouventable.

Le coq

Le Coq congnoit les estoil-
les & sent venir le iour. Il se cou-
che quād le Soleil, & se leue ma-
tin : par son chant, il aduertit
de l'heure de la nuit, & esueille
ceulx qui vont à leur labeur. Il
est Roy des bestes de son espece
en la maison, & bataille de ses ge-
noux : sil vainc il chante, sil est
vaincu il se mussé, & ne veult
quō luy face seruice: il est fier en
son alleure, & donne crainte au
lyon : luy seul entre les oyseaux
regarde plus le Soleil. Il cesse
de chanter sil est chastré, & ou-
blie tantost la playe de la creste.
plus facilement il engresse estant
chastré.

L'oye garda le capitole des
Romains. Lon narre vne Oye
auoir fuyui son maistre des Suif-

G fe

se iusques à Rome. Deux fois lan
on les plume: la meilleure plume
cest la plus petite: de leur gresse
on faict bons oignements.

Les Grues vollent hault pour
veoir, eslisent lune pour les me-
ner, & la suiuent. Il y ha sergētz
entre elles qui acclament pour
mettre ordre en leur asscblee.
De nuit elles dorment la teste
soubz lasle & vn pied en la plu-
me & se soustiennent sur lautre.
Celles qui sont commises à fai-
re le guet tiennent vne pierre en
lun des piedz pour se refuciller
selles dorment quand la pierre
chet en leaue.

Les Cicoignes sen vont lhy-
uer, & nul ne scait ou, ne dont el-
les viennent, comme les Grues.
Les vnes viennēt lesté, les autres
lhy

hyuer:elles s'assemblent pour aller, mais iamais on ne voit leurs congregations, car cela se fait de nuict, sans bruit, puis se espendent. Elles se assemblent en Asie à certain iour, & la dernière venue est dilaceree & tuee, puis sen vont. Les Cicoignes mangent les serpens, parquoy en Theffalie y ha semblable peine de les tuer comme de tuer vn homme. En elles retirant elles mettent leur col lune sur l'autre. A leur retour chascune reprẽd son nid, & les ieunes nourrissent les vieilles.

Les Cailles aussi viennent de nuict & en dangier des mariniers quand elles approchent la terre, pour leur multitude. Par tẽps de grans ventz ou de pluye

G 2 ia

iamais ne passent la mer: en lhy-
uer elles plument, & quand elles
font muees elles retournēt, aussi
faict la Tourterelle, & aussi sen
vont les palombes.

Les Estourneaux sen vōt lhy-
uer, & vollent par turmes & as-
semblees.

Les Arōdelles viuēt de chair,
elles sont si legeres & courbent
leur vol en forte que les autres
ne les peuuent prendre pour les
manger, & seules entre les cy-
seaux se paissent en volant.

Colombs font annuelz, Arō-
delles demeurēt demy an, Tour-
terelles trois mois. Et les Choues
huppees, quand elles ont faict
leurs petis, sen vont. Aucunes
chāgent leur voix, & muent leur
plumage & couleurs chascun an.

Le

Le Geay ayme à desrober or & argent. En aucuns lieux ny ha point de Perdris. En Rhodes ny ha point d'aigles. A Rome en la maison d'hercules ny entre chië ne mousches, & ainsi est que en plusieurs lieux y ha diuersité doyseaux.

Le Merle est blanc en Arcadie, & en aucuns lieux la Cigoigne est toute blanche.

Au long de la mer en aucunes parties y ha oyseaux viuans de poissons, qui font sept nidz chascū, & en tous sont petis: mais leurs nidz sont si forts qua grosse peine on les peult rompre, & ny ha entree que dun petit pertuis: car ilz sont comme passeratz, & font leurs nidz despinnes arrangees lune contre lautre,

G 3 avec

avec terre & plumes, & peu font veuz.

Il y ha Arondelles de diuerfes fortes, car il en est qui font leurs nidz fix piedx en terre.

Les oyseaux ont merueilleuse industrie de faire leurs nidz de plumes, de terre & de paille, & y portent de leau pour les fortifier, en sorte que leurs petis font doucemēt & seurement cōtre la pluye. Les meres nettoient les nidz des immundicitez quād les petis font ieunes & nouueaux nayz, & quand ilz deuiennent grans ilz les contraignent à sortir dehors pour estre netz, & aucuns cherchent peaulx de lieures pour faire leurs nidz.

Les Perdrix font tellement leurs nidz que les bestes sauua-
ges

ges ne les puissent trouuer, & ne couchent ou font leurs petis, pour le dangier de la fenteur de leur frequentation : & aucunesfois trāsportent ailleurs leurs petis . Aucunesfois les femelles par intemperance de luxure rompent leurs œufz pour nō sciouner au nid : lors les masles se bātent & le plusfort ha la femelle. A la tonnelle des que lun y entre, lautre fuit. Au chant de la femelle, les masles courent , voire comme aueugles, iusques se mettre sur la teste de celuy qui chafse tant est subiect à libidinité plus quautre oyseau . Les femelles font des œufz , & sont pleines & impreignees par lair de la gorge du masle, voire souuent à ouyr la voix du masle seule-

G 4 ment.

ment. La femelle quand elle sent que lon approche ses petis, fainct dauoir aesles rompues, & de ne pouoir voler, & crie quon lende pour attirer arriere gens & chiens, à fin que lon ne treue son nid, & fesuolle le plus loing quelle peult arriere de ses petis. telles viuent par commune estimation, iusques à seize ans.

Les Colombes sont chastes, & ne laissent leur demeure, filz ne sont vefues: touteffois que fouuent ilz ont suspition dadultere. à ce moyen font querelle de leur gosier & se batent du bec, puis se flatēt des piedz. Le masle est aussi soigneux des petis que la femelle, & fouuent la cōtraint dy demourer. Au commencement

ment portent à leurs petis de la terre grasse, pour temperer leur appetit, & conçoient par le bec: les pigeons & tourterelles boiuēt comme iumens sans leuer souuent le bec, & vivent enuiron huiēt ans, mais les colombs fauuaiges vivent trente ans.

Le Passerat ne vit que vn an, & la femelle quelque peu plus pour la frequente habitation quilz ont ensemble. Oyseaux vollent en diuerses sortes, les vns cheminent, les autres faultent, au tres courent, les vns iettent leurs piedz deuant eulx, comme grues & Cygoignes, & ny ha que Canardz qui sesuolēt de plain fault au ciel, les autres fauancent premier que voller: aucuns nont point de piedz & nont iamais

G s re

repos quau nid.

Les Gelines ont entendemēt,
& ont horreur quand elles ont
faict vn œuf, & se debatent, puis
se purifient, car elles environnēt
elles & leurs œufz de quelque
buchette ou festu.

Le Chardeneri ha plusieurs
voix & apprend plusieurs langa
ges & chants: mais sur tous oy-
seaux le Papegay scait parler lan
gaige humain. Ilz viennent d'In
die, ilz ont la teste dure comme
le bec.

Ilz viuent de glandz, & mi-
culx parlent ceulx qui ont cinq
doigz es piedz: on les appréd se-
crettement là ou il ny ha autre
voix que du maistre.

On ha veu Corbeaux fort
parler & nommer les Princes
par

par leurs noms, meſmement vn à Rome qui à ce moyen fut ſolennellement enſepuely. Les Arondelles entre les oyſeaux ſont imbecilles, & les rat-tes entre les beſtes: plus facilement le Lyon, l'Elephant & autres ſe rendent ſubiectz à l'homme. Strabo fut le premier qui apprint à mettre en priſon les oyſeaux qui parauant auoyent liberté au ciel. Il commença à farcir les Gelines, les larder & arrouſer, & donna la maniere dengreſſer les chappons de laiët & paſte. Entre les oyſeaux pluſieurs ont quatre piedz, & font des œufz les vns pluſieurs, autres quatre & autres deux. Ilz conuiennent en deux manieres enſemble, les grues de leur hault &

& entre gelines & autres lafemelle se couche à terre.

Aucuns œufz font blancs & le plus, autres discolorez, & autres rouges comme ceulx de faifans: & tous œufz en dedās font de deux couleurs, blanc & rouge. Les œufz des poiffons font rondz dune couleur, & ny ha rien de blanc. Les œufz des oyfeaux viuās sur leaue font rōdz, les autres longz, les petis partent de la creufe par la partie plus ronde. Horace diēt que les plus longz œufz font de meilleure faueur, & la geline est meilleure & plus tendre qui faiēt les œufz plus rondz. Aucuns oyfeaux engendrent en tout temps comme gelines qui font œufz chascun iour, aucunes deux le iour, & autres

tres tant quelles en meurent , en
 aucuns lieux les Colombes dix
 fois lan. La Turtterelle deux fois
 lan en Egypte , autres oyseaux
 vne fois lan. Apres que la femelle
 ha eu le masle en dix iours les
 œufz durcissent au ventre & au
 cunesfois plus longuement si on
 leur arrache plume ou quon les
 tourmente par quelque peine.
 Es œufz y ha vne goutte comme
 de sang au meillicu du rouge
 qui faict le cueur de loyseau, &
 est le premier formé, & du blanc
 est formé le corps & au dedans
 lœuf la teste est plus grosse que
 le corps & vit du surplus du rouge :
 le vingtiesme iour il ha vie
 & au dedas il crie lors commence
 la plume à venir . Le petit est
 en lœuf en sorte quil ha la teste
 sur

sur le pied droict & l'esle droicte
sur sa teste & naissent sur leurs
piedz cõtre la façon des autres be
stes . Aucunes gelines font deux
moyeux es œufx quilz reictent
voluntiers à couuer: on ne doit
bailler es gelines au plus que
xxv. œufz : & les poufsins pre
miers nayz de lannee font les
meilleurs.

— Pour couuer gelines les œufz
de dix iours font les meilleurs
plus que vieilz ou trop frais : on
les doit mettre imper, filz font
couuez quatre iours , à les veoir
au soleil on congnoist filz font
bons lexperience y est , car les
inutiles vont sur leauë & les
bons vont au fons : si les œufz
font cassez, ilz ne font pas bons.
En nouvelle lune on les doit

111

mettre couuer, car filz commen-
cent en vieille lune ilz ne proufi-
tent gueres. Quād il faiēt chault,
les pouletz viennent le vingt &
vniefine iour, & fil faiēt froid le
vingtcinquiefine iour: fil tonne
les œufz couuez se perdent, &
aufsi à ouyr la voix de Millans.
Le remede contre le tonnerre
ceft mettre vn clou au nid ou
de la terre de la charrue. Lon re-
cite dun Coq apres la mōrt de
la Geline acheuer de couuer, &
par ce cesser de chanter. La geli-
ne sefinerucille au commence-
ment, de veoir les petis: par apres
songneusement les appelle, &
lamente si elle les voit noyer en
leauc: & aucuns en lieux chaulx
font venir poulets, comme si les
œufz estoient couuez. La pe-
pic

pie vient es Gelines entre mois-
sons & vendenges. La medicine
est de les peu nourrir & auoir
faim, coucher sur le fumier de
laurier, leur transfuser vne plu-
me par les narines renouuellee
chascun iour, ou leur donner à
manger des aulx cuitz avec fa-
rine.

Les Colôbes font deux œufz,
& si elles en font trois, nen cou-
uent que deux. Ilz font masle
& femelle, le masle le premier,
deux iours apres, la femelle. Le
masle couue de iour, la femelle,
de nuit. Ilz mettent les pigeons
hors de la creuse le vingtiesme
iour, & font les œufz le cinqui-
me iour apres quilz ont con-
gneu le masle, & se baissent sou-
uent parauant. En leste font sou-
uent

uent des petis trois fois en deux
moys : car fil faiēt chauld en
dixhuiēt iours, ilz font escloz,
& incontinent conçoÿuēt. Par-
quoy es nidz lon trouue souuē-
tesfois œufz & petis, & les pi-
geons à cinq moys conçoÿuent.

Le Paon faiēt petis à trois ans:
le premier an, vn, & apres il
croist & augmente ses petis, le
malle rompt les œufz pour a-
uoir la femelle à son plaisir: pour-
ce elles cachēt leurs œufz. Il fault
vn malle pour cinq femelles, à
trente iours les petis font escloz.

Les Oyes conçoÿuēt en leau:
au printēps ilz font leurs œufz,
il est vtile leur en bailler neuf ou
vnze. Avingt cinq ou trēte iours,
ilz esclouēt. Les grādz oyseaux
couuent communement trente

H iours,

iours, les petis, vingt.

La Cornille seule couue, & le masle la paist au nid. Les œufz trempéz au vinaigre, passent par dedens vn agneau tant sont molz: lesté ilz se gardēt au som, & lyuer, en paille.

Le Chaucfori ha les membres & aisles comme plumes, il faiēt deux petis quil nourrit seul entre les oyseaux de laiēt de mammelles.

Les Viperes se entrelassent en conceuant quil semble de deux nestre que vne Serpēt, & conçoit la femelle par le moyen quelle succe la teste du masle, quelle met en la fiene. Les Serpēs font leurs œufz sur terre, puis les couurent de terre, & l'an apres produisent leurs petis. L'homme est plus

plus auide de fornication en luy-
uer, les femmes en l'esté: les bestes
ont focieté & cōgnoissent si la fe-
melle veult le masse & non lhō-
me. Entre les bestes quadrupe-
des le sentir precede l'operation
de luxure. Plus grandes sont les
bestes, moins ilz font de petis, &
plus longuement on met à les
porter. Toutes bestes sont rem-
plies à vne fois du masse quoy
quilz en facent plusieurs, & font
les petis estendus au ventre de la
femelle, les genoulx retirez con-
tre le ventre: mais le petit enfant
au ventre de sa mere ha son vi-
sage entre ses genoulx, & est cō-
me vne ville.

Les Rattes & Souritz font
engendrees à lescher lune lautre,
& ha lon veu vne en faire six

H 2 vingtz,

vingtz, dont vient que aucunes fois tant en y ha au champs en moisson que on ne sçait quelles deuiennent.

La Salemendre à toucher le feu elle lestainct comme feroit la glace, & neantmoins ce quelle iette par la gorge, est si chauld que se il touche quelque beste, il brusle le poil. Elle naist comme languille en leaue, & ny ha en eulx masse ne femelle, & ne conçoient ny font ceufs ny aucuns petis. L'homme ha sens parfaict, mais l'Aigle le surmonte à veoir: le Vultour à sentir & odorier, & la taulpe à ouyr, quoy quelle soit en terre: les poissons sentent & oyent, & si nont pertuis en la teste ny oreilles. Aussi toutes bestes & poissons ont sentemēt de
touc

toucher : aucunes bestes viuent de proye, les autres se aydent des piedz, les autres des dentz selon leur nature.

Aucunes viuēt de venin & de succer, comme Serpens, & araignes qui nont chaleur ne sang, & ne leur fault point de viures: les Loups viuēt souuēt de terre.

Les bestes engressent de boire, pource le sel leur est propice. Les bestes qui ont dentz ferrees en beuant lechent cōme chiens, les autres qui ont dentz continues hument comme Bœufz & cheuaux. Les Ours mordēt leaue en beuāt. En Afrique les bestes sauuages ne boient point lesté par faulte deaue, & y ha vne espede bestes qui iamais ne boit, & ha soif toute sa vie: dedens son

H 3 corps

corps y ha vne vefsie pleine de
liqueur , à la boire lon endure
longnement fa foif. Les oyfeaux
ont amytié & guerre enemble
comme les beftes terrestres, lun
defrobe à lautre son nid, les pe-
tis, ses œufz, fa pasture ou vian-
de. Toutes beftes ayās cœur dor-
ment , terrestres & aquatiles.
Lhomme nouveau nay, dormir
longnement luy est nourriture,
par apres il dort moins, & vo-
luntiers les petis enfans songent
quand ilz se refueillent en
dormant, le foing cest
lentendemēt qui
se auertit du
corps.

*

LE VNZIESME

LIVRE EST DES

petites be-
stes.

*



Nature ha faict plus de merueilles, & donné plus de sens es petites bestes dignes de plus grans merueilles que es grosses, elles nont point de fang, mais au lieu du fang ont humidité au corps qui leur faict donner son & voix, aspirer & respirer : elles nont polmon, ne cœur, ne nerfz, mais feulemēt quelques entrailles, & ont yeulx & autres sentemēs. Leur teste nest mobile seule sans le corps, sinon quelle soit arrachee.

Les bonnes Mouches entre les

H 4 dessus

dessusdictes ont sens & labourēt
 pour le bien publicque, elles ont
 entre elles Princes & cōducteurs,
 du cōseil, & des mœurs pour vi-
 ure en paix en leur communion.
 Lyuer font mussées, car elles ne
 pourroyent resister aux neiges,
 vêtz & froidures, elles font miel
 & cyre, & ne vont aux œuures
 deuant la fleur des febues, mais
 par temps conuenable iamais ne
 perdent vn iour. Premièrement
 elles torchēt & frottēt leur reu-
 che au dedens de choses ameres,
 comme gomme des arbres, de
 poixraifine, & autres pour oster
 le goust aux autres bestes de la
 douceur de leur miel, qui le
 viendroyent sentir, apres font
 leurs chambrettes & demouran-
 ces, puis font leurs petis sans cor-
 rupt

ruption. En apres font le miel & cyre des fleurs, & apprestent viande pour lhyuer, aucunemēt amere pleine dhumeur separee du miel. Elles succent les fleurs à soixante passées de la ruche: & si plus auant fault aller, celles qui y sont commises, de nuit en leur voyage, couchent le ventre dessus pour garder leurs ailles de la rosee. La maniere de leurs œures est de demourer aucunes à la porte, comme dun Chasteau pour faire le guet. De nuit sont en repos iusques à ce que le matin, lune à ce cōmise, sonne comme leur trompette, lors chascune se part, & sen vole, si le iour est serain, autremēt se contiennent en leur toict, & congnoissent la disposition future du temps. Les

H 5 plus

plus ieunes vont aux champs, les
vieilles demourēt à faire les ou-
urages au dedens, les vnes appor-
tent les fleurs à l'entree, autres les
reprennent & deschargent pour
retourner à l'autre, les autres ap-
portēt de leaue en leur gorge, se
mouillent en eaue pour donner
humidité aux ouurages, & diui-
sent leurs offices: les vnes accou-
strent, les autres pollient, les au-
tres succent, & les autres appre-
stent à manger de ce que lon ap-
porte, car elle viuent ensemble,
& non separemēt, à fin que ega-
lement la viande soit distribuee,
cōme louurage. Elles font dou-
bles allees, lune pour entrer, lau-
tre pour sortir iusques au dessus.
Es premieres ruches dessoubz
ny mettent aucune chose pour

nc

ne donner prompte occasion es
autres bestes dy aller; au hault est
le plus de miel. Si grand vent les
surprenent aux champs, elles vo-
lent pres de terre au long des
buissons, & prennent quelque pe-
tite charge de pierre ou terre
pour plus peser que le vent ne
les emporte, & chargent les fleurs
en leurs piedz deuant cōtre leur
poitrine. Les maistres d'hostel
corrigent & chastient les paref-
seuses. Iamais ne font ordure en
leur maison tant sont nettes. Ce
que emutissent celles qui ouurēt
dedens on le met à part pour le
oster quand le temps n'est propi-
ce daller aux champs, & quelles
sont de loisir, à fin quelles ne ces-
sent pour aller au loing par cel-
les qui font les œuures. Le soir
elles

elles se retirent, leur guet asis, & murmurent de peu en moins, tousiours diminuant iusques à ce que lune faict son terminant comme la trôpette, volant parmy le mylieu du toict : lors elles cessent du tout iusques au lendemain. Elles font premier les maisonnettes du commun, puis celle de leur Roy quelles efflent. Ceulx qui les chastrent doyuent estre netz : les larrôs ny sont pas bons, ne les femmes estâs en leur sepmaine. Entre icelles bonnes Mousches en y ha autres plus grosses sans esguillon, qui seruēt à louurage & à eschauffer entre leurs piedz les petites, & sont fort corrigees & sans remission si elles faillēt. Cestes sont au Roy ample maison à pinacle, comme

vii

vn Chasteau separé des autres
maisons. Les maisonnettes du
cōmun ont six carres pour lou-
urage de leur six piedz , & les
font au temps obscur. Elles rem-
plissent de miel les cellules den-
hault audiēt tēps, & de iour cler
vont aux champs. De la manie-
re que les petites naiscent y ha
grande difficulté, car iamais ne
couurent lune lautre. Vn Rom-
main feit faire vne ruche de clai-
re lanterne pour veoir leurs ou-
urages, & semble quilz font de
petis vers qui viennēt en Mouf-
ches, & auant quelles ayent plu-
mes, ny ha rien que les meres
mangent plus volontiers, quand
elles ont les testes ostees. Le Roy
est esleu en chascune turme &
compagnie, & eslisent celle qui
est

est plus grãde ou double des autres communes. Il est congneu, car il ha au front vne macule, sil va au chãps, les autres le suyuent, comme fa garde : & ne va hors de la ruche, finon que toutes les Moufches sen voisent en turme. Sil ha vue aïlle couppee ou endommagee, iamais ne bougent luy seul est exempt de peine, & ne sert que de admonnester des ouurages. Sil fort dehors par aduis du conseil, chascune met peine de le seruir, & le portēt sil est las, & ou il demeure ausi fait son armee. Sil ha eguillon, du moins il nen vse point. Quand larmee veult sortir de la ruche il est bon à entendre aucuns iours precedentz, car ilz murmurent & sen vont par tempeste. La fumee

mee est vtile pour prendre le miel, quelles ne se courroucent. Souuēt elles ont guerre ou pour leurs limites & fleurs, ou se vne ruche ha faulte de viures elle spo lie lautre, & leur Roy les defend. Sil y ha faulte de viures elles tuent ou chassent les Moufches qui nont point desguillon qui les seruent comme conuerses. Se leur esguillon est rompu ou perdu, elles sont chastrees, & plus ne peuuent faire profit, telles & debiles ont lieu à part pour elles retirer. Elles ont en haine les Brebis, car à peine se peuuent retirer de leur laine. Elles haïssent les escreuissés, & si lon encuyt pres de leur lieu, & en sentent lodeur, facilement elles en meurent. Elles ont plusieurs maladies,

ladies, & quand aucunes meurent
elles les conuient en bas, iusques
à les mettre hors de leurs demou
rances, comme faifans funeraïl
les: & si leur Roy meurt encores
plus. Lors elles portent telle dou
leur & tristesse quelles ne font
rien: par ce, & par trop prendre
de leur miel, bien souuent meu
rent. Elles ont sens de ouyr, & se
resiouissent, & assemblent au son
d'arain. Quand leur ouurage est
tout parfaict elles volēt par l'air,
puis retournēt à leur toict. Leur
aage est de huiēt ans, & ny ha ru
che qui dure plus de dix ans. Ia
mais ne touchent charoignes,
cōme les bordons & autres gros
ses Mousches.

Le miel vient cōme si cestoit
fueur du Ciel, saluē des estoilles,

ou

ou

ou iuz de lair, quand au printemps icelle humidité chet sur les fueilles & la rozee: & lamassent les moufches, puis par la gorge la reiettent au toict. Le miel au commencement est cler comme caue. Il boult cōme vendēge, & se purge. Le vingtiesme iour il engresse, lors il fendurcit & iette comme escume entour luy vne petite peau. Il y ha maniere de prēdre le miel, car faulte de viande faiēt desesperer, en aller, ou mourir les moufches, & trop grand abondance les faiēt inutiles, car elles ne labourēt que autant quil leur est necessaire, & pource la douziesme partie est la part que on leur doit laisser. Du miel se font plusieurs medicamēs seruans à la perfonne, au-

123

I

tres

tres laissent la dixiesme partie,
& fil nest plein, mais quasi vuy-
de, on ny doit toucher. Le miel
qui file, à y toucher, nest pas bon:
mais quant il se rompt incont-
nent & que les gouttes reiallent,
cest bon signe: aussi le bien odo-
rant de couleur d'or, & doux à
goutter, est signe de bonté: le fau-
uage nest pas si bon que lautre.

Les Araignes ont au corps tel-
le fertilité quelles filent, com-
mencent au mylieu, & font filz
moult subtilz: elles font leurs
petis comme Vermis.

Scorpions font venimeux en
Orient, & font des petis verms
comme œufz dont croissent les
petis: mais en Italie ilz font peu
de mal, ilz mordent de la queüe.

Cicades ont la gorge au ven-
tre

tre & viuēt de rozee, aufsi nont
pertuis derriere pour remettre
ce quelles prēnent. Locustes auf-
fi font œufz & cheminent sur
terre de leurs pennes, les Parthes
les mengeuffent.

Aufsi Formis font œufs dont
naifcēt leurs petis, & comme les
bonnes moufches cōmuniquent
leurs labeurs, ilz portēt plus gros
que eulx à la gorge, & en mor-
dant, ilz cachent leur viande en
terre pour viure lyuer. Ilz frayēt
les chemins de leurs labeurs, &
ont fens de diuifer les gros grains
quilz ne puiffent germer en ter-
re, & font fecher ceulx qui font
mouillez. Ilz operent de nuiēt
en pleine Lune, & au deffault
cessent: les vns obuient aux au-
tres pour les charges, & semble
1 2 quilz

quilz ayent entre culx mutuelle collocation en la diligence de leur labour. Entre les bestes seules, ilz se enseuelissent lun autre quand ilz sont morts.

Le Papillon croist dun petit ver en trois iours, il croist aussi du bois auquel y ha humidité. Il y ha bestes pleines de sang qui meurent quand elles sont foules : car elles nont point dyssue derriere, elles sont engédrees sur les Bœufz, & aucunesfois sur les chiens. En Cypre naiscēt es fourneaux de feu petites bestes volans qui meurēt quand elles sont hors du feu, autres meurent le iour quelles ont vie. Les mouches mortes si elles sont mussées en cendre reuiuent. Toutes les bestes ont leurs cornes creuses,

fors

fors que au bout, excepté le Cerf. Les Asnes d'Inde ont vne corne feule.

L'homme seul ha les oreilles immobiles. Les Licures dormēt les yeulx ouuerts. Les yeulx des ieunes yronnelles reuiennēt, qui les leur oste.

Les yeulx des hommes principalement demonstrent douleur, fureur, folie ou sagesse, & meure: gros yeulx signifient peu de discretion. Le cœur vit le premier, & meurt le dernier.

L'homme ha huiēt costes, le pourceau dix, le Serpēt trente. Il n'est beste qui ayt oz au ventre. Le Chauefori seul entre les oyseaux à des dentz. L'homme croist iusques à vingt & vn an.

Les oz de cheual ou chien, ia-

I 3 mais

mais ne reprennent, à cause de la mouelle liquide qui se perd.

Le sang contient la vie de la personne, luy perdu, elle meurt: ceulx qui ont sang plus gras, sont les plus fortz: qui l'ont plus subtil, sont les plus sages: qui en ont moins, sont plus timides: qui point, plus hebetez: celuy de l'Asne est le plus gras: le sang du taureau incontinēt endurecit: celuy des Cerfz & cheures nest point espais & ne durcit point. L'homme seul chāge de couleur en vn moment.

L'homme pilleux & fort velu est enclin à luxure. Si le poil ne croist à l'hōme & la barbe, il est sterile: ausi est la femme à qui ne croist le poil au corps, hors le mēton. Le poil de la barbe ne re-
uient

uient pas comme lherbe du pré
coppé, mais la racine il procede.

Il ny ha masse qui ayt appa-
rence de mammelles, que lhomi-
me. La femme en ha deux à le-
stomac, la vache quatre au ven-
tre, Cheures & Brebis deux, les
truyes dix, aucunes douze: cha-
cun cochon congnoit la sienne,
dont il ha esté nourry.

Baleines & Veaux de mer
nourissent leur petis de laiçt de
mammelles.

Le laiçt dune femme est iau-
tile auant le septiesme moys. La
vache na point de laiçt, auât que
elle ayt faict veau: l'asnesse ha
laiçt quand elle commēce à por-
ter, & dedens deux iours laisser
prendre le laiçt de la mere à l'as-
non, est dangereux & mortifere.

I 4 Auc

Aucunes dames Rommaines se baignoyent en laiët d'anesles, car il faiët ioindre & estëdre la peau, & lembellit.

Le laiët de Cheures est pire pour faire fromages que celuy devaches. Le laiët des bestes ayäs plus de quatre mämelles est inutile à fromages, & celuy de deux, meilleur. Les souuerains fromages sont en Italie. Zoroastes vequit vingt cinq ans de fromages sans sentir le vieil. L'homme ha deux pieds dune mesure & deux bras avec deux mains : le pouce & le petit doigt sont dune mesure, les autres deux aussi dune mesure, & celuy du mylieu est plus long. Chascü doigt ha trois ioinctures, & se ferment en dedens non en dehors. Le pouce
nen

nen ha que deux qui se fermēt obliquement & non pas droict comme les autres. Le Cinge est la beste qui plus approche la façon des piedz, des mains, des narines & autres choses de l'homme, car du pied de deuant il se paist, & ha les entrailles semblables à l'homme. A trois ans l'homme ha prins sa demie croissāce de haulteur. Il ha les genoulx & les couldes diuers en plicature, lun en deuant, l'autre en derriere. Les animaux qui engendrēt bestes, ployēt les genoulx en derriere, & ceulx qui font œufz en deuant. Les ongles croissent à tous, voire à gens mortz cōme la barbe, & les piedz ne se vsent point au trauail, comme les fers des cheuaulx, mais plus trauail-

I 5 lent

lent plus endurcissent. Les oyseaux qui ont ongles ou trois doigtz, & vn au talon, tendent leurs piedz enuers la queüe en volant. Toutes bestes ont piedz en nombre per. Les mousches en ont six, aufsi ont les locustes qui faultent, pource que les derriers sont longs. Les genitoires des Loups, Regnards, & Bellettes sont d'os. Les pourceaux les ont jointz, & les moutons pendans. La queüe sert aux poissons pour les côduire, si faiët elle aux autre bestes, & toutes en ont, excepté lhôme & le Cinge. La voix est seulemēt es bestes qui aspirēt, les autres font son, & murmurent seulement au dedens: lenfant ne rend iamais voix quil ne soit du tout hors du ventre de la mere: ceulx

ceulx qui plustost parlent plus tard cheminent : la voix est diuerse aux hommes comme la face, & lentendons premier que veoir : elle est plus graue aux hommes que aux femmes. Membres qui croissent oultre nature sont inutiles, comme le fixiesme doigt. Vn fut qui auoit deux yeulx aux derriere de la teste, mais il nen veoit goutte.

Cest chose vaine de plusieurs signes pour iuger des personnes selon l'aristote : mais souuēt aduennēt adiudicatiōs de briefue vie : à sçauoir peu de dentz, fort longs doigtz, couleur de plomb, plusieurs incisions es mains qui ne vont pas du long. Par le contraire signes de longue vie, cest, ne courber point ses espaules, en

vne

vne main deux incisions tout au
 trauers de la main, auoir plus de
 trentetrois dentz, amples oreil-
 les. Grand front signifie courage
 paresseux : petit front, legerete
 le rond, courroux : si les sourcilz
 sont droiétz non courbes signi-
 fie imbecilité : filz tendent fort
 vers le nez, aufterité : filz tēdent
 fort vers les ioues, signifie que la
 personne est moqueuse : si totale-
 ment ilz tendent sur les yeulx,
 malice & enuie. Longs yeulx si-
 gnifient malefice : qui ont des
 coingz charnuz vers les narines,
 mauuaistié. Quand la partie blan-
 che est estendue, cest note d'im-
 prudence. La magnitude des o-
 reilles signifie garrulité & folie.

Laleine de l'ours est mauuai-
 se, pire du Lyon : le Serpent fuyt
 laleine

laine de l'elephant, & la corne de Cerf bruslee, les bõnes mouches arroufees d'huile meurent. Les Scythiens en guerre trēpent les fers de leurs fleches en sang humain & de poison, incontinēt quelles touchēt quelque peu au sang ny ha remede de mort. Les vns mangent les Serpens, & araignes, les autres en mourroyent.

La meilleure viande pour la nourriture de l'homme, cest la simple : car l'accumulation des faueurs est pestifere, & pernicieuse, & le vin rend mauuaise laine, sil n'est temperé.

A plus grand difficulté on digere entre les viandes les choses excessiues, aigres & prises hastiuement. Il y ha plus de peine à lestomac à digerer en l'esté que

cn

en lyuer, & en vieillesse que en
ieunesse. Les vomissemens que
lon cherche apres les exces ren-
dent les corps froidz, avec dou-
leur es yeulx & es dentz. Les
corps croissent & engroisissent
de vser de choses douces, graf-
fes, & de boire. Lhomme vit fa-
cilement sept iours, sans boire.
Le beurre appaise fort la faim
& la soif: toutesfois toutes cho-
ses excessiues nuisent: mais
il est bon de dimi-
nuer ce que
griefue.

*

LE DOVZIESME
LIVRE EST DES
arbres odorife-
rantz.



Es arbres ont vie que
ilz prennent de terre
& en y ha destranges
en diuers pais qui
font incõgneuz aux autres. Lon
arrouse les arbres singuliers au
pied de vin qui moult proffite
aux racines. Les Parthes qui ont
arbres portans laine dont lon
faict cotton, comme dict est,
ont vn arbre portant pommes
que lon ne mange point : mais
elles ont merueilleuse fenteur,
aussi ont les scales, par lesquel-
les on garde les habits : & touf-
iours

iours y ha fruit lun naissant,
lautre mourant, lautre prest à
cueillir, & iamais lon nha peu
faire prendre les greffes ailleurs.
En Indie y ha boys & arbres qui
ne brulent point au feu. Là ha
esté veu vn figuier de si grand
estendue & haulteur que les brâ
ches sestendoyent soixante pas-
ses. Il ha la fueille large comme
vn vent dont le Soleil ne peut
trâsperfer iusques à terre par de-
dans larbre, à ce moyen ne peut
meurir le fruit; mais lobre dice-
luy est moult delectable. Il y ha
aussi es Indes pômiers qui ont la
fueille de trois couldees de long
& deux de large, portans si gros
fruit que quatre hommes nen
scauroyent mâger vne pomme.
Le poiure croist sur petis ar-
bres,

bres, comme icy les geneures. Es Indes il est aucunesfois falsifié par geneures des Indes que lon met par dedans qui ha quelque force, mais non pas tel gouft. Il croist assez blanc, mais pour durer on le faiçt seicher à la fumee qui le faiçt noir, & des buchettes diceluy arbre sechees au soleil lon augmète lediçt poiure, dont lon faiçt poiure long. Là y ha autres arbres qui le matin apres la rousée, tendent espeece de miel. En Arabie y ha arbres qui iamaïs ne laissent leurs fueilles, autres qui ont les fleurs qui cōment à soleil leuant à se ouurir, à midy sont ouuertes, & apres se refermēt de nuiçt iusques au lendemain, & disent les payfans que larbre dort. La est larbre de Nar

17011

K de

de pistice, qui rend merueilleuse
odeur, & en Arabie des arbres
croissent lencens & myrrhe.

Lencens croist en vne forest
d'Arabie, seulement en terre dar
gille pleine de fontaines qui est
à plusieurs perſones qui y succe-
dent. Cest cas pendable dy defro
ber aucune chose, & se purifient
les hommes, & abstiennent des
femmes pour le prendre deux
fois lan, autrement nen font leur
profit. Pardeça on le mixtionne
de poix raisine blanche, qui est
semblable, mais on congnoit la
difference, par la couleur, par la
fraction, & par le charbon, car
lencens se brusle plus tost, & est
plus tost rompu à la dent, que la
raisine, qui est grasse. Aussi pres
de là font les arbres portans le
myr

myrrhe, & le mastic. Les Sabiens ne bruslent autre boys dont ilz se faschent pour leur senteur. En la mer d'Arabie croissent les marguerites, & autres pierres precieuses.

Cinamome est lescorce dun petit arbre, qui croit en grande multitude en la basse Ethiopie en lieu plein entre les buissons. La meilleure est celle du hault des branches. La moyenne de la tige : & la pire, celle qui est pres de terre, & de la racine. Quand il y ha quelq rosee lesté, il se cueille à grosse difficulté. L'arbre nha point d'odeur quād il est vert, & se cueille des Soleil leuant iusq̄s à soleil couchāt. Les nauires metēt six mois à charger, ce q̄ lon porte en ces pais d'Ethiopie si chault

K 2 pour

pour leur vëdre, verres, vaisseaux
darain & destain, draps, linge.
La pire escorce est celle qui est
molle, blanche ou euentee.

La casse croist es lieux dessus
dictz es arbres de deux couldees
en montaignes & est premiere-
ment blanche, puis deuient rou-
ge, & à mourir noire.

Il y ha dangier des vermif-
seaux qui cauent les bastons &
mangent ce qui est dedans: aussi
entre la casse & cinamome croist
le mirabolane.

Le Basme croist seulement
en vne prouince de Iudee en
deux iardins du Roy, lun conte-
nant enuiron dix arpens, lautre
moins, & vient de petis arbres
de deux couldees de hault à fa-
çon de vigne: il ressemble & est
pro

prochain en gouft au vin , roux
en couleur & gras : on coupe le
fruiçt de coufteau de verre , de
pierre ou dos , car la branche
meurt deſtre coppee de fer, & ſe
taille pour oſter les ſuperfluitez:
puis en la faiſon lon coupe leſcor
ce ſeulement, & par là fort la ſe-
ue à petite goutte. Il vieillit com-
me huile , il eſt braſſe & fraudé
par augmētations dhuyle roſat,
de ſeue de cedres & autres cho-
ſes. L'experience du vray eſt que
mis ſur vne robe nē faiçt point
de tache. Il coagule & faiçt pren-
dre le laiçt: ailleurs ne peult venir
& y ha danger des verms, car ilz
gaſtēt larbre. Alexandre le grād
en vn iour deſté en remplit vne
petite fiole: le gingembre croiſt
en terre & ſont racines.

moſi

K 3 L E

LE TREIZIESME

LIVRE, EST DES

arbres, pelerins &

estrangers.



Es vnguens odorifera-
rans, & senteurs sont
faictz de ces arbres,
aucuns pour le plaisir
dautruy les achètent chèrement,
car ceulx mesmes qui les portēt
ny ont point de plaisir, mais est
pour le sentiment dautruy, qui
est grande vanité.

Les palmes sont en plusieurs
especes, & nen y ha de fructiferes
que en Orient, car ilz en font du
vin, & comme en arbres & fueil-
les y ha masse & femelle, aussi y
ha en cestuy. Le masse florit en
la racine, & la femelle outre la
fleur

fleur germine: ilz portent pommes chascun an: & quand larbre est couppé, la racine reiette. Le Phenix naist de ce bois.

Le Cedre croist en Syrie, dont vient la raisine fouueraine: celui qui flourit ne faiët point de fruit, & celui qui fructifie ne rend point de fleur, & dure le boys perpetuellement.

Terebinthe croist en petis arbres: les males sont sans fruit, & la femelle porte. Les Figuiers de Egypte sont comme moriers, le fruit vient quatre fois lan, contre le boys, non es fueilles.

Là y ha plusieurs arbres incogneuz, qui ne viennent ailleurs, mesmement ceulx qui portent la bonne gomme. On faiët des cordes de ces arbres, & vtensil-

K 4 les

les de maison de la racine. On
ha trouue à Rome des liures de
philosophie en vn sepulcre en-
tre deux pierres, couuers de Ce-
dre, qui y auoyent esté mis, il y
auoit cinq cēs trētecinq ans, car
le cedre ne pourrit point, & ny
ha boys meilleur pour ouurage.
Il en est de si haults quō en perd
la veüe, & de si gros q̄ lon en p̄fen-
ta à Tiberius Cesar vne table de
quatre piedz de large, & de soi-
xante piedz de long. Lotton est
vn arbre d'Afrique duquel le
fruiçt guarist toutes douleurs du
ventre tant est doux, & diceluy
fruiçt ferré, fort liqueur comme
vin, qui ne dure que deux iours.
Grenades sont en plusieurs
especes, douces, aigres, vineuses:
le corce de laigre est meilleur à
tan

tanner cuirs de cordouan , & la fleur est bonne es tainturiers. Ferulle est vn arbre qui n'a point de corce par dehors, mais au dedens ha grosse mouelle comme sceul. Il ny ha boys plus legier, pource lon en fait bastons, pour vieilles ges. L'espine que lon dict royalle croist en vn iour, & garde le vin de se gaster. Cytisus est vn arbre singulier, le boys est bon à toutes bestes tant brebis que autres : sil est cuyt en eau en le beuuât il rend es nourrices à force de lait, & fait les enfans plus fermes & plus grans, & les gelines en pondent. Iamais sur la fleur ne se assiet la mouche. Plusieurs autres arbres estranges sont en la mer qui rompent comme verre, & autres qui sont durs com-

¶

K s me

me pierres, & de plusieurs autres
fortes es Isles de mer, que nauons
par deça.

LE QVATORZIES.

ME LIVRE, EST DES
arbres, & plantes
fructiferes.

*



Nciennemēt on sou-
loit auoir plusieurs
arbres de plaisir dont
à present nest nou-
uelle, car chascun estude à aua-
rice. Entre les plantes le vin est
le principal fruiēt, & y ha plu-
sieurs especes, & manieres selon
les lieux. Le vin croist de plan-
tes sauuages, & puis chascun an
il les fault tailler & cohiber, au-
trem

trement ilz enuironneroyēt vne
ville. A Rome vn Sénateur auoit
vne tōbe dun seul sep de vigne:
auquel il feit douze muidz de
vin. Le vin est le fang de la ter-
re: iceluy prins au dedās le corps
de sa nature il est chault, par de-
hors il est froid. Il est vtile au
corps prins par mesure, autre-
ment cest venin. Alexandre le
grand vainquit tout le monde,
& ne se pouuoit garder de estre
vaincu de la force du vin. Le vin
nestoit permis es femmes à Ro-
me. Nous lifons que le Roy Ro-
mulus donna facile remission &
grace à vn Sénateur qui auoit
tué sa femme en beuuant au ton-
neau. Pource Caton ordonna de
baiser les femmes & filles, mes-
mement aux prochains parents,
pour

pour scauoir si elles sentoient le vin. Marc Varro escript dun Consul auquel iamais son filz à Rome ne luy auoit veu faire banquet pour danger de trop boire, ou plus quil nauoit accoustumé. Anciennemēt fut mis pris à Rome au vin & gabelle, à fin que peu en fust beu:mais depuis Cesar fait de grans banquetz, qui donna occasion de faire prouision à Rome de toutes sortes de vin:le vin sert moult à faire medecines voire seul, on en faict de pommes,& poires & dautres arbres, dont ilz vsent en Orient. Les medecins le font monter & passer par dedans leaue pour les malades ou enterrer par quarante iours. Autres en font dherbes, aucuns deaue & miel,cuyt, qui dure

dure iusques à cinq ans , ou de miel & de vinaigre : mais il n'est meilleur vin que de ferment: les petis vins doiuent toucher à terre pour mieulx estre gardez : mais non pas les bons. Iamais ne doiuent estre plains. La fleur du vin blanche est bone. La rouge mauuaife . Par ebriété les gens reuelent leurs secretz & fuscitent noises: pour leuiter , aucuns boiuent huille & autres choses dont ilz se sentiront, car il semble quautremēt on ne peut espancher le vin que par corps humain.

L E

LE QVINZIESME

LIVRE, EST DES

arbres portans

fruiſt.



Es Oliuiers ne naiſſent point pres de la mer, ny en lieu fort froid ne fort chaud.

Il les fault tailler comme les vignes, lhuyle doliue est de meilleure faueur quand les oliues commencent à meurir, mais il nen y ha pas tant quand elles commencent à noircir, cest le temps de les prendre, & de leur maturité.

Il y ha plus de peine à faire lhuy le, que à faire vendenges: lOliue ha noyau, huyle & chair: verte elle est amere, par seichereſſe elle amoindrit, combien que la
cha

leur est cause de lhuyle. Le ius de
loliue cest lhuyle: mais elle ne dur
re pas comme le vin, car elle est
meilleure la premiere annee. Au
cuns attendent que loliue chee
des Oliuiers, car on domage
larbre pour lan suyuant à enta-
mer, ou frapper l'oliue: & les
branches de l'arbre: quand on les
meine au pressouer lon y faiçt
du feu, & se cueillent au cōmen-
cement de l'Automne. Les Oli-
ues se gardent en sel apres quel-
les sont mises en leaue bouillant
auant que meurir.

Si l'oliue n'est nette on la laue,
& faiçt on seicher par trois iours
ou quatre, & sont arrosées de sel.
On faiçt huyle de plusieurs cho-
ses, de noix, de glās, de fanne, des
grenes menues d'arbres odorife-
rans,

rans, de gomme qui fert à medecines, aussi de noix & amandes ameres, de chastaignes, & plusieurs autres choses selon les pais.

Pommes & poires se gardent en lieu froid & sec, & doiuent auoir le vent de Septétrion, qui est la bise, quand le temps est serain, & non autres ventz : on les doit mettre sur paille separees lune de lautre, quelles puissent auoir air : on ne les doit cueillir deuant pleine lune ne deuant preme.

Les Noix font son en cheant : & entre autres fruietz sont departies en quatre au dedans avec vne petite peau entre deux, elles engressent de vieillesse, elles se gardent vertes mises en terre dedens des potz de terre, & en fait lon

LE SEIZIESME

LIVRE EST DES

arbres fatua-

ges.

*

LE gland est de chesne de diuerse forte, car les vns font meilleurs que les autres, & en temps de famine le bon gland seiché se peut mouldre pour faire pain, il est plus doux quand il est fraiz cuit en cendres.

Le chesne est le plus propre à maisonner pour sa lōgue durée. Sil est frappé du tonnerre, il ne rapporte rien ou peu, & est si amer que nulle beste ne le mange que les pourceaux encores se ilz ont faim.

Le Faoul pourte glād ou fan-

L 2 ne

ne qui refiouyft le pourceau. La
 chair en est plus toft cuitte, &
 plus vtile à leſtomach. Le pin est
 hault, il fue au pied poix raifine
 qui reſſemble encens: il demãde
 lieu froid & moitte, & y ha ma-
 ſle & femelle.

Tax est vn arbre ſemblable
 au pin. En Arcadie il est ſi veni-
 meux que lon n'oſe dormir à
 ſon vmbre, ne mâger ſoubz ice-
 luy: les vaiſſeaux que lon fait
 diceluy bois à mettre vin ſont
 venimeux, lon diët que le venin
 diceluy bois ceſſe quand on met
 dedens vn clou darain.

Du Freſne la fueille est mor-
 tifere aux Iumens, mais elle ne
 nuit point es beſtes qui ruminët.
 Elle vault à boire le iuz contre
 les morſures de Serpens, car ia-
 mais

mais Serpēt ne se tient à son vmbre quoy quelle soit loing; & qui enuironneroit vn Serpēt desdictes fueilles entour vn feu plustost il se mettroit au feu, que de passer par dedens icelles.

Le Tillot ha masse & femelle, car la femelle seule porte fleurs & semence. Le ius de lescorce & de fueilles est doux, mais iamais beste ne mange du fruiēt. Entre lescorce & le bois y ha plusieurs petites peaulx comme cheneue, dont lon faict cordes.

Le Bruse sil estoit grand & gros comme le cedre, iceluy seroit preferé pour sa propriété. Lon faict diceluy tables tendans sur le noir.

L'orme est de grande estendue, espaiz & propre pour son

L 3 vmb

ombre.

Aucuns arbres sauuages ne perdent iamais leurs fueilles, cōme Cedre, Geneure, Therebinte, Tax & autres. Le Geneure ha pour fueille l'espine.

En aucuns lieux en Egypte ne croissent aucuns arbres. Autres arbres laissent leurs fueilles, les vns plus tard que les autres, & ny ha differēce que cela aduienne, pource q̄ plustost ilz ont leur fruiēt en maturité, car Amendiers, Fraisnes & Soeufz produisent leurs fruiēt des premiers, & se desnuent les derniers.

Le Morier produiēt tard son fruiēt, & des premiers laisse les fueilles.

Les arbres à la maniere des bestes germinent & conçoquent,

dmv

g l

en

en Ianuier au vent, les vns plus tard que les autres, & selon les pais, & apres droict vent cōmencent à parturir leurs fleurs, & nourrir les fruietz. La vigne seule procree deux fois en vn an.

Les racines sont diuerfes selon la diuersité des arbres.

Escule comme recite Virgilé est vn arbre qui ha telle profondeur de racines en terre, comme il monte hault. Le Cypres est tardif à naistre sans fruietz ayant fucilles ameres, odeur violente, & mauuaise vmbre.

Les arbres ont humidité, qui est leur sang, dont ilz vivent, cōme les animaux: ilz ont peau, sang, chair, nerfz, veines, oz & mouelle. Il est des arbres de merueilleuse haulteur & grosseur.

busq

L 4 Vn

Vn fommier fut de six vingtz
piedz de long, gros tât que qua-
tre hommes pouuoient embras-
ser. En Germanie ilz cauēt telz
gros arbres, pour nager sur les
riuieres, & telz en y ha, qui por-
tent trente hommes. Com-
munement le bois demeure sur
leau, & aucuns sont si pefans,
quilz vont au fond. Plusieurs ne
pourrissent iamais, cōme le Ce-
dre, Bouys, Geneure & autres.
Cedre, Bouys & Cypres, iamais
ne sont fendure de leur nature.
Portes estoient à Rome de Cy-
pres, de quatre cēs ans faictes, qui
ressembloyent neufues. Les ver-
misseaux gastent aucuns bois, &
ne gastent point le Cypres, pour
son amertume, ne le Bouys, pour
sa force. Les gens d'Alexandre le
grand

grand trouuerent en vne Isle de la mer rouge, Nauires faictes de deux cens ans, de bois qui ne se vse point sur leaue, ne aussi se elles demeurent en leaue, effondrees. Les Oliuiers durent deux ans: les vignes, six cens.

Il vous suffira iusques cy, de la moytié dudiect liure de Pline: l'autre moytié est tant de lagriculture & nature des vignes, qui nous sont assez congneües par experience, selon la diuerse situation des lieux, que de la propriété de chascune herbe seruant à medicine: laquelle ie delaisse, pour la prolixité & obscurité dicelle: aussi sert plus à la science des medecins, que à nous. Faisant sur ce fin, & louen

